REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L4ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE

Mémoire de fin de cycle en vue de l'obtention du diplôme de Master en sciences Financières et Comptabilité

Option: FINANCE D'ENTREPRISE

THEME:

L'impact de la chute des prix de pétrole en 2014 sur la performance bancaire en Algérie

<u>Elaboré par : Encadré par :</u>

Messah Yasmine Mr TOUATI-TLIBA Mohamed

Dadi Manel

Lieu du stage : BDL / ZERALDA

Période du stage : Du 12/04/2019 **au** 12/05/2019

2019 - 2020

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L4ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE

Mémoire de fin de cycle en vue de l'obtention du diplôme de Master en sciences Financières et Comptabilité

Option: FINANCE D'ENTREPRISE

THEME:

L'impact de la chute des prix de pétrole en 2014 sur la performance bancaire en Algérie

<u>Elaboré par :</u>

Messah Yasmine Mr TOUATI-TLIBA Mohamed

Dadi Manel

Lieu du stage : BDL / ZERALDA

Période du stage : Du 12/04/2019 **au** 12/05/2019

2019 - 2020

Encadré par:

Remerciements



Nous tenons à remercier:

ALLAH le tout puissant pour toute la volonté et la santé qu'il nous a données pour accomplir ce travail jusqu'à sa fin.

Mr.TOUATI-TLIBA Mohamed, notre encadreur au niveau de l'école supérieure de commerce pour sa disponibilité, sa patience et surtout pour ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter notre réflexion.

les membres du jury d'avoir consacré leur temps précieux à l'étude de ce travail. On remercie également tous les enseignants qui ont contribué à notre formation.

Nous tenons également à exprimer nos reconnaissances à notre promotrice au sein la BDL **Mr. Maloufi** pour son suivi et son accompagnement.

Enfin, nous voudrions exprimer notre gratitude à tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à cette recherche.

Dedicace



Je dédie ce travail, qui n'aura jamais pu voir le jour sans le ferme soutien de mon cher **père** et de ma chère **mère** A qui je dois tout, Que dieux vous protège et que la réussite soit toujours à ma portée pour que je puisse vous combler de bonheur, vous êtres la source de mes joies et le secrets de ma force.

Je dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur, santé et de réussite a mes deux sœurs **RAYANE** et **RACHA** à qui je souhaite un avenir prometteur et plein de succès.

À tous les membres de ma famille pour leur soutien tout au long de ma carrière universitaire.

À mes Amies Sabrine, Rima, Feyrouz, Nessrine, Imene et Amina avec lesquelles j'ai partagé mes moments de joie et de bonheur

A tous ceux qui me sont chers.

Yasmine

Dedicace



Je dédie ce modeste travail à :

mes très chers parents qui ont sacrifié des années de leur vie pour me voir réussir et m'ont soutenu jusqu'à ce jour ;

mon cher frère : SALIM

ma très chère sœur NIHADE pour son aide,

tous ceux qui me sont chers,

toute ma famille paternelle et maternelle.

Manel

Sommaire

Sommaire

Remerciement	
Dédicace	_
Sommaire	
Liste des abréviations	
Liste des tableaux	
Liste des figures	
Liste des annexes	
Résumé	V I
Introduction générale	A
Chapitre I: Le système bancaire Algérien et les effets du dernier choc pétrolier	01
Introduction	01
Section 01 : Le système bancaire Algérien	02
section 02: la sensibilité des banques algériennes aux chocs pétroliers	13
Conclusion	26
Chapitre II: La performance bancaire: fondement théorique et revue de la littératu	
	27
Introduction	27
Section 01 : Conceptualisation de la performance	27
Section 02 : Revue de la littérature : Les déterminants de la Performance d'une banque	33
Conclusion	50
Chapitre III : ETUDE EMPIRIQUE: l'impact de la crise pétrolière sur la marge	5 0
d'intérêt nette (NIM) des banques algériennes	52
Introduction	52
Section 01 : Présentation des données et analyse descriptive des variables	52
Section 02 : présentation, application et interprétation des résultats	67
Conclusion	71
Conclusion générale	72
Bibliographie	
Annexes	
Table de matière	V I I

Liste des abréviations

Abréviation	Signification					
BADR	la B anque de l' A griculture et du D éveloppement R ural					
BCA	la B anque Centrale d' A lgérie					
BDL	la B anque de D éveloppement L ocal					
BEA	Banque Extérieure d'Algérie					
BNA	Banque Nationale d'Algérie					
CAD	Caisse Algérienne de Développement					
CAR	Capital-Asset Ratio					
CGQ	Corporate Governance Quotient					
CNEP	Caisse Nationale d'Epargne et de Prévoyance					
СРА	Crédit Populaire d'Algérie					
M2	la M asse M onétaire					
NIM	. Net Intrest Margin					
PIB	Produit Intérieur Brut					
PNB	Produit Net Bancaire					
ROA	Return On Assets					
ROE	Return On Equity					
SCP	Structure-Conduct-Performance					
SRH	La Société de Refinancement Hypothécaire					

Liste des tableaux

Chapitre	N°	Titre du tableau	Pages
N° Chanitra		Evolution du nombre d'agences des banques et sociétés	11
Chapitre 01	1	financières en Algérie 2011-2015	
	2	Les principaux indicateurs économiques de l'Algérie	15
	3	Evolution des dépôts bancaires (2010-2017)	17
	4	Evolution des crédits bancaire (2010-2017)	18
	5	Evolution du ROA, ROE et ratio de solvabilité des banques algériennes (2011-2015)	24
Chapitre 03	6	Comparaison entre les banques publiques et privées(2013-2016)	53
	7	Tableau récapitulatif de l'ensemble des variables	58
	8	Statistiques descriptives des années (2013, 2014, 2015,2016)	60
	9	Résultats du test-t d'égalité des moyennes	62
	10	Résultat du test de T pour un échantillon appariés	64
	11	Matrice de corrélation entre les variables macroéconomiques	65
	12	matrice de corrélation des variables du modèle	66
	13	résultat du test de Hausman.	67
	14	résultat de la régression du modèle.	68
	15	Résumé des résultats des hypothèses	70

Liste des figures

N°	Nom	Page					
01	Schéma du système bancaire						
02	Evolution des prix du pétrole	14					
03	Evolution de la Production mondiale de pétrole depuis 1900	14					
04	L'évolution des principaux indicateurs économiques de l'Algérie pour la période allant de 2012 jusqu'à 2015.	15					
05	Structure des dépôts bancaires 2010-2017	17					
06	Répartition des crédits à l'économie par secteur (2010-2017).	19					
07	Structure des crédits bancaires (2010-2017).	20					
08	Evolution de la liquidité bancaire	21					
09	Evolution comparée du PIB et des crédits bancaires 2010-2017	22					
10	évolution de la liquidité de l'économie 2010-2017	23					
11	Evolution du ratio de solvabilité des banques algériennes entre 2011 et 2015	24					
12	Evolution du ROE des banques algériennes entre 2011 et 2015	25					
13	Evolution du ROA des banques algérienne entre 2011 et 2015	25					

Liste des annexes

N°	Intitulé de l'annexe	page
01	Statistique descriptive des variables pour l'année 2013.	i
02	Statistique descriptive des variables pour l'année 2014.	i
03	Statistique descriptive des variables pour l'année 2015	i
04	statistique descriptive des variables pour l'année 2016.	ii
05	Comparaison entre les banques publiques et privées en 2013	iii
06	Comparaison entre les banques publiques et privées en 2014	iv
07	Comparaison entre les banques publiques et privées en 2015	V
08	Comparaison entre les banques publiques et privées en 2016	vi
09	matrice de corrélation entre les variables macroéconomiques	vii
10	matrice de corrélation des variables de régression	viii
11	Résultat de modèle globale.	ix

Résumé

Ce travail vise l'étude de l'impact de la crise pétrolière de 2014 sur la performance du système bancaire Algérien. Nous analysons l'échantillon des 20 banques algériennes observées entre 2013 et 2016. Nous utilisons le modèle de régression sur des données de panel. Contrairement à l'attente, les résultats obtenus montrent que la crise pétrolière de 2014 a influencé positivement la marge nette d'intérêt (NIM) des banques publiques algériennes, Cependant, l'influence sur la NIM des banques privées n'est pas significative. En outre, le ratio Crédits/Dépôts influence positivement la NIM. Par contre, les facteurs liquidité et taux de capitalisation ne sont pas significatifs.

Mots clés : la crise pétrolière ; Performance bancaire; marge nette d'intérêt ; prix du pétrole ; liquidité bancaire ; taux de capitalisation.

Abstract

This work aims to study the impact of the 2014 oil crisis on the performance of the Algerian banking system. We analyze the sample of the 20 Algerian banks observed between 2013 and 2016. We use a regression model on panel data. Contrary to expectations, the results show that the 2014 oil crisis has positively influenced the net interest margin (NIM) of Algerian public banks. However, the influence on the NIM for private banks is not significant. In addition, the Loans / Deposits ratio influences positively the NIM. On the other hand, the bank liquidity and capitalization factors are not significant.

Key words: the oil crisis; Banking performance; net interest margin; oil price; bank liquidity; capitalization rate.

ملخص

يهدف هذا العمل إلى دراسة تأثير أزمة النفط 2014 على أداء النظام المصرفي الجزائري. نقوم بتحليل عينة من 20 بنكًا جزائريًا تمت ملاحظتها بين عامي 2013 و 2016. نستخدم نموذج الانحدار على بياناتPANEL. على عكس التوقعات ، أظهرت النتائج أن أزمة النفط في عام 2014 أثرت بشكل إيجابي على هامش الفائدة الصافي للبنوك العمومية الجزائرية ، لكن التأثير على هامش صافي الفائدة للبنوك الخاصة ليس ذو دلالة. بالإضافة إلى ذلك ، تؤثر نسبة الائتمانات / الودائع بشكل إيجابي على هامش الفائدة الصافي للبنوك. من ناحية أخرى ، فإن عوامل السيولة والرسملة ليس لها تأثير ذو دلالة على هامش الفائدة الصافي للبنوك.

Introduction Générale

Introduction Générale

Le secteur financier joue un rôle crucial dans le développement économique. En effet, les institutions financières d'un pays sont les principaux intermédiaires entre les investisseurs ayant un besoin de financement et les épargnants disposant de fonds excédentaires. En plus, les banques ont la responsabilité collective de la gestion des moyens de paiement.

Après le passage de l'Algérie d'une économie planifiée à une économie de marché, le système bancaire algérien a subi de profondes réformes. Cela a permis à l'Algérie de disposer d'un système bancaire stable. Cependant, l'économie algérienne est dépendante des fluctuations des revenus pétroliers. En 2014, les prix des hydrocarbures ont baissé considérablement ce qui a causé plusieurs déséquilibrés économiques. En conséquence, l'Algérie a adopté un nouveau modèle de croissance économique visant à maintenir les équilibres et à diversifier l'économie du pays afin d'atténuer la crise pétrolière.

Compte tenu des contraintes auxquelles est confronté le système bancaire algérien, les banques doivent s'adapter à ces changements de l'environnement. Dans cette perspective, ces banques doivent êtres performantes.

La performance du secteur bancaire a été largement étudiée dans de nombreux pays, en particulier en Amérique du Nord et en Europe. Les résultats tirés de ces études récentes indiquent que la performance financière de la Banque dépend de plusieurs facteurs: internes et externes. En réalité, la performance des institutions bancaires signifie être efficient et efficace.

1- La problématique

L'objectif de ce travail est d'étudier la performance financière des banques algériennes. En particulier nous visons à répondre à la question fondamentale suivante :

• Quel est l'impact de la dernière crise pétrolière de 2014 sur la performance des banques en Algérie ?

La question fondamentale peut être divisée en un ensemble de sous-questions :

- Quel est l'impact de la crise pétrolière sur l'activité bancaire en Algérie ?
- > Quel est l'impact de la crise pétrolière sur la performance des banques privées?
- > Quel est l'impact de la crise pétrolière sur la performance des banques publiques?

> Quelles sont les déterminants de la performance des banques?

2- Les hypothèses

Pour appréhender notre problématique, nous avons formulé les hypothèses suivantes:

H₁: La crise pétrolière influence les niveaux des crédits et des dépôts.

 \mathbf{H}_2 : La performance financière des banques publiques et privées a baissé suite au choc pétrolier de 2014

H₃: Les facteurs taux de capitalisation, Crédit/Dépôts et Liquidité influencent la performance financière des banques

3- Justification du choix du thème

Le choix de ce thème est justifier partiellement par le fait que l'économie algérienne demeure entièrement dépendante de la rente pétrolière. Cette forte dépendance de l'économie vis-à-vis du secteur des hydrocarbures nous a incités à chercher à déterminer l'impact du changement des prix du pétrole sur l'activité des banques en Algérie.

4- Organisation du travail

Afin de répondre à la problématique de notre travail, la démarche méthodologique adoptée est la modélisation économétrique à travers un modèle de régression linéaire multiple, appliqué sur l'échantillon des 20 Banques algériennes observées durant la période 2013-2016.

Ce travail est divisé en trois (3) chapitres. Le premier chapitre présente le système bancaire algérien et les effets de la crise pétrolière. Le deuxième chapitre expose un aperçu sur la notion de la performance des banques et une revue de littérature empirique sur les facteurs déterminants de la performance des banques. Le dernier chapitre est consacré à l'étude empirique de l'impact de la crise pétrolière sur la marge d'intérêt nette (NIM) des banques algérienne. Il comprend la démarche méthodologique, l'analyse descriptive ainsi que la présentation et l'interprétation des résultats.

Chapitre I:

Le système bancaire Algérien et les effets du choc pétrolier

Chapitre I : Le système bancaire algérien et les effets du dernier choc pétrolier

Introduction

La Banque remplit un large éventail de fonctions d'une importance primordiale pour l'économie. Cette institution transforme les fonds des épargnants aux investisseurs, permet un ajustement rapide et efficace des transactions des particuliers et des entreprises, finance les achats des consommateurs et les entreprises, et fournit des produits et des services financiers pour aider les agents économiques à gérer leurs affaires. Mais l'avènement de la banque n'est pas une tâche facile. La maîtrise de son cadre conceptuel est donc une nécessité pour comprendre toutes les techniques bancaires.

Le système bancaire Algérien joue un rôle crucial dans le soutien de l'activité économique. Historiquement, il a joué le rôle d'accompagnateur du secteur public, qui avait pour tâche spécifique d'assumer les objectifs économiques et sociaux définis par le plan et l'autorité politique, sans préciser les règles du jeu, en particulier le type de sanctions appliquées aux résultats de l'administration. Depuis le début des années 90, le système bancaire algérien a subi une série de changements, marqués par diverses étapes de réforme et de mise en conformité avec les normes internationales.

Dans ce contexte, le système monétaire et bancaire algérien a fait des progrès remarquables dans ce chapitre: nous présenterons d'abord tous les changements survenus dans le système bancaire algérien depuis l'indépendance jusqu'à nos jours. Dans la deuxième partie, nous allons déterminer la sensibilité des banques algérienne face au choc pétroliers de 2014 en identifiant les différents changements survenus à l'intermédiation bancaire

Section 01 : Le système bancaire Algérien

Le système bancaire est défini comme étant: « l'ensemble des banques d'une même zone monétaire qui forment un système bancaire piloté par une banque particulière qui contrôle l'ensemble des banques, l'émission des billets et définit la politique monétaire » ¹.

Ainsi, le système bancaire est un outil essentiel permettant aux décideurs économiques d'évaluer la santé des entreprises, du marché financier, du commerce extérieur, de la dette (publique et privée) et de l'investissement en général.

1.1 Généralité sur l'activité bancaire

1.1.1 Définition de la banque

« Les banques sont des organismes qui gèrent dans leur passif les comptes de leurs clientèles, qui peuvent être utilisé par chèque ou virement dans les limites de la provision disponible. Elles sont prestataires de services, assurent les règlements et le transfère des fonds. Elle distribue des crédits. »².

Les banques c'est des entreprises qui gèrent les dépôts, collectent l'épargne des clients, fournit des prêts et des services financiers. Cette activité est généralement réalisée à travers un réseau de succursales de banques.

1.1. 2 L'activité bancaire

L'activité bancaire consiste à se positionner comme intermédiaire entre les propriétaires d'excédents et les personnes ayant des besoins financiers. Cette activité est réalisée sous le contrôle de la Banque centrale. Les déposants recherchent généralement des investissements courts, relativement petits et à faible risque. Au contraire, les emprunteurs souhaitent souvent des prêts relativement longs et relativement importants: ils visent généralement à financer des investissements ou ces crédits représentent un risque que le déposant ne souhaite pas soutenir.

La Banque veille donc à un ajustement entre objectifs qui restera incohérent en cas de rencontre directe entre prêteurs et emprunteurs. En effet, la banque garantit un triple transfert

-

¹ Guy CAUDAMIN et J. M p: 123

² J-P. Patata, Monnaie, *Institution financière et Politique Monétaire*, Economica, Paris 1993, p33.

d'échange, de montants et de risques. Cette dernière composante de la transformation ne provient pas du fait que la banque accepte un risque plus élevé des déposants, mais du fait qu'en raison du grand nombre de crédits qu'elle octroie, elle est en mesure de réduire une grande partie du risque. Ce qui pèse sur les crédits à travers la diversification, et c'est la première fonction de la banque qui est l'intermédiation.

La deuxième fonction des banques est la gestion du système de paiement. Le paiement s'effectue par remise du débiteur au créancier, dans le cas d'espèces, ou par le droit de propriété qui donne le droit de recevoir de l'argent de la banque dans le cas du chèque ou de la carte bancaire. La banque centrale gère la monnaie fiduciaire tandis que les banques commerciales gèrent la monnaie scripturale (enregistrée dans les comptes bancaires des déposants).

1.1.3 Le schéma du système bancaire

La figure ci-dessous schématise le système bancaire en liant les créances et les dettes entre agents financiers et non financiers. Les relations entre des agents non financiers qui n'appartienne pas au système bancaire ne sont pas décrites.

Banque centrale

Avoirs et engagements extérieurs

Refinancement Réserve

Dépôts
Crédits
Crédits
Crédits
Avoirs et engagements
Extérieur

Figure $N^{\circ}01$: schéma du système bancaire

Source: http://www.bibliotheque.auf.org

1.1.4 les activités des banques

On peut répartir l'activité des banques selon le classement suivant :

a) Les activités des banques de dépôts

Les banques de dépôts collectant l'épargne des prêteurs possédant un excèdent de financement pour en servir au financement des prêts des emprunteurs. Leurs intérêt réside dans la différence entre les intérêts versés aux prêteurs et ceux perçus auprès des emprunteurs. On peut donc déterminer trois activités principales des banques de dépôts:

- ➤ Garantir la circulation monétaire: qui suppose que les banques sont interconnectées (toutes les banques ont un compte à la banque centrale) pour garantir leurs créances et met a ma disposition des clients des supports de monnaie: chèques, cartes de crédit, virements, prélèvement automatique, guichets automatiques ...
- Collecte de dépôts à vue et à terme des clients: Pour ce faire, ils ouvrent des comptes courants avec leurs clients et des livret d'épargne.
- L'octroi du crédit aux clients: les banques de dépôts accordent des crédits a ses clients à partir des dépôts collectés et aussi a partir de la création des fonds supplémentaires. Ils accordent trois types de crédit: crédit à court terme de moins de deux ans, crédit à moyen terme de 2 à 7 ans et crédit à long terme de plus de 7 ans.

b) Les activités de la banque centrale

La banque centrale est la banque des banques, elle jour un rôle cruciale car elle est chargée de la politique monétaire, qui est l'un des principaux instruments de la politique économique. la banque centrale est chargé de:

➢ définir et conduire la politique monétaire et ceci en assurant « l'émission de la monnaie fiduciaire, c'est-à-dire la fabrication, la mise en circulation et l'entretien des billets et des pièces. Mais son rôle ne s'arrête pas là. La fonction essentielle de la banque centrale est de surveiller la capacité des banques commerciales (ou de second rang) à créer de la monnaie scripturale. Celle-ci dépend des besoins et des résultats de

l'activité économique, car il y a un lien étroit entre la sphère monétaire et l'économie réelle. En accordant un crédit, la banque commerciale crée de la monnaie. » ³

- Surveiller et gérer les systèmes de paiement c'est la principale raison de la création des banques publiques;
- Assurer la stabilité du système bancaire et, en cas de risque systémique, agir en tant que prêteur de dernier recours;
- ➤ Contrôler la solvabilité des banques commerciales en se conformant aux conventions de Bâle. Ainsi, la banque centrale veille à ce que les banques commerciales ne prêtent pas plus que leurs fonds propres et ne créent pas beaucoup de fausse monnaie.

1.1.5 Les ressources des banques

La banque doit rassembler des ressources pour de meilleures pratiques. Deux catégories de ressources peuvent être identifiées: les ressources internes et les ressources externes.

a) les ressources internes

Concernant les ressources internes des banques on a:

- Le capital versé: ça représente les bénéfices réalisés par la banque et non distribué, la banque place ce type de ressources de manière permanente dans son compte.
- Le report a nouveau: ça représente le résultat réalisé et non affectée par l'assemblée générale de la banque. Si le résultat est positif, cela fait partie de l'exercice suivant, sinon, cela correspond aux pertes accumulées des années précédentes qui n'ont pas été imputées aux autres éléments des capitaux propres.
- Les provisions: Ce sont des fonds créés pour faire face à la survenance d'un événement potentiel lié à l'activité de la banque, on peut citer deux types de provisions. le premier type la banque est obligé de le constituer et c'est les provisions réglementée, le second c'est les provisions pour risque et charges et c'est une partie du résultat non distribué.

³https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-6-printemps-2015/dossier-monnaie-et-finance/articleconsulté le 01/06/2019 à 08:00

b) les ressources externes

Les ressources externes des banques sont:

- Les dettes : Les dettes des banques représente toute les obligations de la banque auprès des autres banques, qu'elles soient locales ou étrangères. La loi autorise la banque à utiliser ce type de ressources sous sa responsabilité exclusive pour fournir du crédit aux agents économiques qui ont besoin de capitaux.
- Les dépôts : Ce sont des fonds reçus par la banque qui peuvent être des espèces de la société ou réalisés par des particuliers, avec ou sans exigence d'intérêts, avec le droit de la banque d'utiliser ces fonds pour les besoins de son activité, à condition que le déposant puisse retirer son argent. à tout moment.

1.1.6 Les emplois de la banque

Les banques sont un partenaire clé du développement local et national, elles fournissent une assistance matérielle aux entreprises, notamment par la distribution de crédit. Suite à la diversité des caractéristiques de chaque type de crédits on identifie en trois grandes catégories d'emplois:

- Les emplois à court terme: c'est les crédits d'exploitations dont l'échéance est comprise entre un mois à 24 mois au maximum, on trouve: les facilités de caisse, les découverts bancaire, les avals, les cautions.
- Les emplois à moyen terme: C'est l'ensemble des crédits accordés par la banque dont l'échéance et comprise entre 2 à 7 ans, ça englobe généralement les investissements ou la consommation des particuliers.
- Les emplois à long terme: c'est les crédits destiner à financer les projets d'investissement dont la duré du crédit excède 7 ans.

1.2. Historique du système bancaire Algérien

Après l'indépendance, l'Algérie a opté pour un système économique planifié et centralisé, ce système est le produit d'un processus issus de plusieurs phases. Ces phases peuvent être résumées comme suit:

Le secteur bancaire algérien était constitué, outre la banque centrale, des différents organismes de financement actuellement en activité : Banque Nationale d'Algérie (B.N.A), Banque Extérieure d'Algérie (B.E.A), Crédit populaire d'Algérie (C.P.A), Caisse Algérienne de développement (C.A.D), Caisse Nationale d'épargne et de prévoyance (C.N.E.P), la banque centrale d'Algérie (B.C.A), étant un institut d'émission et de contrôle. Le système bancaire Algérien s'est constitué en deux étapes principales. La première étape à consister en la mise en place d'un système bancaire national ; la seconde en sa libéralisation vers le secteur privé, aussi bien national qu'étranger.

1.2.1. Un système bancaire national

« Dès décembre 1962, l'Algérie se dote d'instruments juridiques et institutionnels nécessaires à l'établissement de sa souveraineté monétaire. Cela se traduit par la création d'une monnaie nationale, le dinar algérien, et par la création de la Banque Centrale d'Algérie »₄.

Pour financer le développement économique du pays, l'Algérie va opérer progressivement une algérianisation d'un secteur bancaire qui, jusqu'à la fin des années 1960, est encore largement composé d'opérations privées et étrangères. Au terme de la période, le secteur devient exclusivement public et spécialisé.

a) Le monopole de l'Etat

Le processus de nationalisation du secteur bancaire se fait progressivement soit par la création d'institutions publiques (CAD et CNEP), soit par la création de sociétés nationales, telles que la Banque Nationale d'Algérie (BNA), le crédit populaire d'Algérie (CPA) et la Banque Extérieur d'Algérie (BEA): Ces dernieres gèrent les activités des banques étrangères qui ont cessé leurs activités en Algérie et bénéficient des actifs et des structures de banques étrangères qui ont été dissoutes. Cette période se caractérise également par le fait que les banques et les institutions financières sont des outils au service exclusif du développement économique et des institutions publiques en particulier.

b) La spécialisation

Au début des années 1970, après que le secteur soit devenu exclusivement public, le secteur devint également spécialisé: il était organisé par secteurs d'activité (agriculture, industrie, artisanat, hôtel, tourisme, énergie et commerce extérieur) et spécialisé par la société.

-

⁴ Guide des banques et des établissements financiers en Algérie, Edition, 2012, page 07

Cette spécialisation a été introduite dans la loi de finances de 1970, qui oblige ensuite les entreprises et les institutions publiques à concentrer leurs comptes et leurs transactions avec une seule banque..

1.2.2 Ouverture et partenariat

a) la privatisation du secteur

En 1988, l'Etat procède à une vaste restructuration des grandes entreprises publiques banques comprises ces dernières sont transformées en sociétés par actions, soumises aux règles du code du commerce. Deux nouvelles banques publiques sont crée, la Banque de l'agriculture et du développement Rural(BADR) et la Banque de développement Local (BDL), issues respectivement du démembrement de la BNA et du CPA. La libéralisation du secteur en marche est concrétisée par la loi relative à la monnaie et au crédit abrogeant la loi sur le régime des banques de1986 modifié et complétée. La nouvelle loi traduit l'orientation résolue du gouvernement pour l'économie de marché. Le législateur entend ouvrir largement le secteur bancaire aux investisseurs privés, nationaux et étrangers.

• Loi n°90-10 du 14 avril 1990 relative à la monnaie et au crédit :

Cette loi sera la pierre angulaire du nouveau système bancaire algérien. Les mesures les plus cruciales consistent à ouvrir l'activité bancaire au capital national privé, mais aussi à l'étranger, et la liberté des banques de fixer des taux d'intérêt sans intervention de l'État. La réforme concerne l'organisation du système. Le législateur pose le principe de l'agrément bancaire en soulignant la qualité des actionnaires, la relation entre les différents actionnaires et le concept d'actionnaire de référence. Les principes énoncés dans la loi s'appliquent à toutes les institutions bancaires, qu'elles soient publiques ou privées. La loi de 1990 énance les principes suivants:

- L'autonomie de la banque centrale qui devient la Banque d'Algérie;
- La régulation du système bancaire par des autorités administratives indépendantes ;
- La séparation entre l'autorité de réglementation et d'agrément des banques et l'autorité de supervision ;
- Le monopole des banques sur les opérations de banque.

• L'ordonnance n° 03-11 du 26 aout 2003 relative à la monnaie et au crédit

Le décret n ° 03-11 vise à unifier le système et à abolir la loi de 1990 sur la monnaie et le crédit. Toutefois, le nouveau texte en régit largement les dispositions. La volonté du législateur est de poursuivre la libéralisation établie par la loi de 1990. La nouvelle banque centrale perd son indépendance au profit du pouvoir politique: les membres du conseil monétaire et le conseil de crédit et de direction de la Banque d'Algérie sont nommés par le président de la République. Ce décret renforce le système déjà établi par la loi de 1990 en introduisant de nouveaux principes et / ou en les définissant plus précisément: secret professionnel, échanges et mouvements de capitaux et protection des déposants.

b) l'établissement en partenariats

Le principe d'établissement de l'activité bancaire sous forme de partenariat trouve son origine dans la loi de finance complémentaire pour 2009, qui instaure le partenariat comme modalité d'implantation des investissements étrangers. L'ordonnance relative à la monnaie et au crédit de 2003, modifiée et complétée en 2010 (ordonnance n° 10-04 du 26 aout 2010), en reprend les dispositions pour les faire appliquer au secteur bancaire.

• L'ordonnance n° 10-04 du 26 aout 2010 relative à la monnaie et au crédit :

Les principales mesures sont les suivantes :

- Les participations étrangères dans les banques ne peuvent être autorisées que dans le cadre d'un partenariat dont l'actionnariat national résident représente 51% au moins du capital. Par actionnariat national il peut être entendu un ou plusieurs partenaires ;
- -L'Etat détiendra une action spécifique dans le capital des banques et des établissements financiers à capitaux privés et en vertu de laquelle il est représenté, sans droit de vote, au sein des organes sociaux ;
- L'Etat dispose d'un droit de préemption sur toute cession d'actions ou de titres assimilés d'une banque ou d'un établissement financier ;
- La Banque d'Algérie a pour mission de veiller à la stabilité des prix et doit établir la balance des paiements et présenter la position financière extérieure de l'Algérie ;
- Les banques ont l'obligation de mettre en place un dispositif de contrôle interne et de contrôle de conformité ;
- La Banque d'Algérie organise et gère une centrale des risques des entreprises, une centrale des risques des ménages et une centrale des impayés.

1.2.3 La structure actuelle du système bancaire algérien

Le système bancaire algérien, tel qu'il se présente aujourd'hui, est constitué d'une manière pyramidale. Au sommet, il existe une banque centrale (Banque d'Algérie) chargée de la régulation et de la surveillance du système bancaire, qui est appuyée par une autorité d'agrément (le conseil de la monnaie et du crédit) et une autorité de contrôle (la commission bancaire), toutes deux présidées par le gouverneur. À la base, la loi bancaire algérienne distingue deux catégories d'établissements : les banques commerciales (universelles) et les établissements financiers spécialisés.

Sous l'angle de la typologie des opérations bancaires, la première catégorie collecte les ressources auprès du public, distribue des crédits à la clientèle, met à leur disposition des moyens de paiement et en assure la gestion. Elle effectue aussi différentes opérations bancaires connexes. En 2017, le nombre commerciales (publiques et privées) exerçant sur la place financière du pays s'élève à 20 dont 14 privées à capitaux étrangers5, et cela du fait de la liquidation des banques privées à capitaux nationaux à partir de 2003. Suite à ces liquidations, un fonds de garantie des dépôts a été crée. Placé sous la supervision du conseil de la monnaie et du crédit, l'organe de surveillance qui fixe les primes annuelles, le fonds de garantie des dépôts bancaires rend compte des montants recouvrés et effectue les paiements sur instruction de la commission bancaire.

Contrairement aux banques, les établissements financiers exerçant en Algérie sont de création récente, ils effectuent toutes les opérations de banque, à l'exception de la collecte de ressources auprès du public et la gestion des moyens de paiement, activités qui leur sont interdites par la législation bancaire. En 2017 et selon les données de la Banque d'Algérie, le nombre d'établissements financiers s'élève à 10 dont la moitié est la propriété de l'Etat.

_

⁵ Banque d'Algérie « tendances monétaires et financières » note de conjoncture du premier semestre 2017.

Tableau N°01 Evolution du nombre d'agences des banques et sociétés financières en Algérie 2011-2015

	2011	2012	2013	2014	2015
Agences banques publiques	1086	1091	1094	1113	1123
Agences banques privés	274	301	315	325	346
Total agences bancaires	1360	1392	1409	1438	1469
Agences sociétés financières	81	81	86	87	88

Source: La banque d'Algérie

a) Les banques et les établissements financiers publics

Les banques publiques ont été agréées par le conseil de monnaie et de crédit (CMC) à partir de 1997.depuis 1990 jusqu'à son approbation, par la Commission ces banques publiques pratiquaient leurs droits en toute légalité. Les banques et les institutions financières publiques sont:

- La Banque Agricole et de Développement Rurale (BADR);
- La Banque Extérieure d'Algérie (BEA) ;
- ➤ Le Crédit Populaire d'Algérie (CPA);
- La Caisse Nationale d'Epargne et de Prévoyance (CNEP) ;
- La Société de Refinancement Hypothécaire (SRH);
- ➤ La Banque Nationale d'Algérie (BNA);
- La Banque de Développement Locale (BDL);
- L'établissement financier SOFINANCE.

b) Les banques et les établissements financiers privés

Le secteur financier privé algérien comprend principalement 14 banques privées, qui représentent des succursales de banques étrangères, et trois institutions financières. Ces banques et institutions sont les suivantes:

➤ Banque al Baraka d'Algérie, propriété pour50% du group saoudien Al Baraka, et 50% de la Banque Algérienne publique BADR ;

- Citibank Algeria, succursale de Citibank New York;
- Arabe Banking Corporation Algeria, un filial Contrôlée à 70% par le groupe ABC de Bahreïn, 10% par la SFI (BRDI), 10% par la Société Arabe d'Investissement (Jeddha), et 10% par des investisseurs nationaux ;
- Société Générale Algérie, une filiale contrôlée à hauteur 100% par Société Générale (France);
- Natixis Al Amana Algérie, une filiale du groupe Natexis France (Paris);
- Arab Bank Alegria Plc, une succursale d'Arab Bank d'Amman (Jordanie);
- ➤ La Banque National de paris (Paribas) El djazair, filiale à 100% du group français BNP Paribas ;
- La Trust Algeria, mixage de capitaux privés, internationaux et nationaux ;
- ➤ The Housing Trade and Finance (filiale de la banque jordanienne the Housing Bank for Trade& finance);
- Arab Leasing Algérie, établissement spécialisé dans le leasing, filiale d'Arab Bank Corporation Algérie et de la CNEP;
- > CETELEM (établissement, filiale de BNP Paribas);
- Gulf Bank Algeria, banque contrôlée par Gulf Bank appartenant aux groups -Koweitien KIPCO;
- ➤ HSBC Algeria (filiale de HSCB France);
- ➤ Maghreb Leasing (établissement financier à capital tunisiens et investissements souveraines);
- Fransabank El Djazair (filiale de la banque libanaise Francabank et du group CMA/CGM);
- Calyon Algérie (filiale du group français crédit agricole);
- Asalam Bank Algeria (banque à capital émirati);
- ➤ La Banque du Maghreb Arabe pour l'Investissement et le Commerce (BAMIC), propriété pour LIBYAN FOREIGN Bank (L.F.B) tripoli 50 %, LA BEA Alger 12,5%, BNA Alger 12,5%, BADR Alger 12,5%, CPA Alger 12,5%.

Section 02 : la sensibilité des banques algérienne aux chocs pétroliers

Dans un monde semé d'embûches, de guerres et de crises, le pétrole reste l'une des matières premières les plus demandées de la planète, compte tenu de son intérêt économique et de sa distance géopolitique et stratégique. L'importance de cette ressource dans le processus de développement semble irréversible, car elle est utilisée dans tous les secteurs économiques (transports, électricité, industrie, agriculture ...) et non économique (militaire).

Le marché pétrolier se caractérise par l'instabilité des cours pétroliers, ce qui entraîne des risques indéniables pour les économies telles que l'économie algérienne, qui considère le pétrole comme un atout et une contrainte pour l'économie du pays, cette section est consacré à déterminer le poids des hydrocarbures dans l'économie du pays et identifier l'impact de la crise pétrolière de 2014 sur l'activité bancaire.

2.1. Evolution des prix du pétrole (1993 - 2017)

Les prix du pétrole ont considérablement fluctué . D'après les données du graph ci dessous, le cours moyen du pétrole était à 17\$ le baril dans les années 90. À partir des années 2000, les prix du pétrole ont subi une hausse considérable pour atteindre 50 \$ en 2005, cette évolution remarquable à continuer jusqu'à atteindre un prix moyen de 94.1\$ en 2008. Les cours moyens du pétrole ont connu en 2009 une baisse drastique avant de reprendre leur rythme croissant.

De janvier 2011 à juin 2014, les prix du pétrole sont restés relativement stables, se situant en moyenne à 110 dollars le baril en moyenne sur une période de trois ans et demi. Les prix ont ensuite diminué régulièrement pour atteindre 40.68 USD en janvier 2016. Depuis 2015, le prix moyen est de 50 USD. On constate une diminution considérable des cours moyens pétroliers depuis la fin de 2014 jusqu'à 2016⁶. En 2017 on remarque une augmentation du cours pétrolier.

⁶ https://www.banqueducanada.ca consulté le 23/05/2019 à 19:30

cours moyen en dollars des Etats-unis par baril 120 100 Titre de l'axe 80 60 40 20 0 2003 2005 2006 2007 2008 2009 2010 2011 2012 2013 2014 2015 2002 2001 Titre de l'axe

Figure N°02: Evolution des prix du pétrole

Source: fr.statista.com

Le récent choc pétrolier a déclenché un débat houleux sur les facteurs sous-jacents de ce contre choc pétrolier et sur sa distinction par rapport aux chocs précédents. L'offre et la demande ont toutes les deux contribué à une forte chute des prix du pétrole en 2014, mais la croissance de l'offre mondiale semble être le facteur dominant. La chute des prix du pétrole en 2014 peuvent être expliqués par l'augmentation de la production mondiale de pétrole, qui a augmenté de deux millions de barils par jour en un an, entraînant un niveau d'offre excédentaire par rapport à celui de la demande.

La figure qui suit représente l'évolution de l'offre mondiale du pétrole depuis 1900:

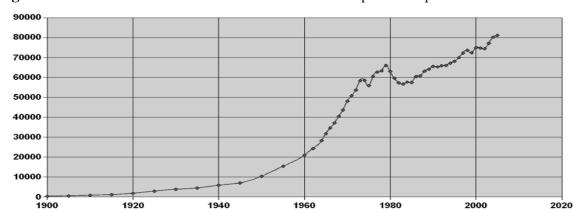


Figure N° 03 : l'évolution de la Production mondiale de pétrole depuis 1900

Source: fr.statista.com.

Chapitre I: Le système bancaire Algérien et les effets du choc pétrolier

Selon la figure ci-dessus, il existe une tendance à la hausse du niveau de l'offre de pétrole qui justifie la baisse des prix du pétrole, car le prix du pétrole est déterminé après la confrontation de l'offre et de la demande.

2.2 Les conséquences de la chute des cours pétrolier en 2014 à l'Algérie

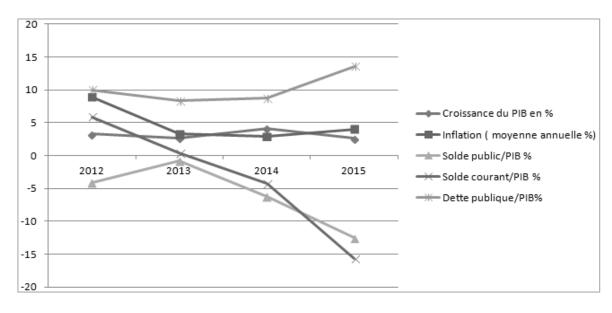
L'économie de l'Algérie est très sensible face au perturbations qui touchent le secteurs des hydrocarbures . Le tableau si dessous représente les principaux indicateurs économiques Algérien depuis 2012 jusqu'a 2015.

Tableau N°02 : Les principaux indicateurs économiques de l'Algérie

	2012	2013	2014	2015
Croissance du PIB en %	3.3	2.7	4.1	2.6
Inflation (moyenne annuelle %)	8.9	3.3	2.9	4.0
Solde public/PIB %	-4.1	-0.8	-6.2	-12.5
Solde courant/PIB %	5.9	0.4	-4.3	-15.7
Dette publique/PIB%	10	8.3	8.8	13.6

Source: COFACE

Figure N°04 : L'évolution des principaux indicateurs économiques de l'Algérie pour la période allant de 2012 jusqu'à 2015.



Source: COFACE

« La croissance de l'Algérie devrait fortement ralentir en 2015. La baisse des prix des hydrocarbures au second semestre de 2014 affectera directement l'économie du pays, où le secteur de l'énergie représente plus de 36% du PIB et 97% des exportations. Après la reprise d'une croissance positive en 2014, l'activité du secteur des hydrocarbures devrait se contracter en 2015. Ainsi, les exportations de pétrole et de gaz ont fortement diminué. A chuté de 23,7% au quatrième trimestre de 2014. Malgré la légère hausse des prix du pétrole depuis février 2015, Les exportations devraient continuer à se contracter en 2015. L'économie hors hydrocarbures doit également souffrir de l'impact négatif de la chute des prix due au ralentissement des investissements publics. Cependant, la réforme du crédit à la consommation pour les produits algériens devrait continuer à soutenir partiellement la consommation des ménages et restera un moteur de croissance majeur. Face au risque de ralentissement prolongé, les autorités algériennes ont pris des mesures pour atténuer les effets de la baisse des prix de l'hydrocarbure, notamment la poursuite des dépenses sociales publiques et la réforme de la fiscalité du secteur privé»⁷.

2.3 Evolution de l'intermédiation financière due au choc pétrolier (2010-2017)

L'objet de l'étude de l'évolution des dépôts et les crédits bancaires, durant la période allant de 2010 à 2017, est de présenter les caractéristiques de l'intermédiation financière au sein du système bancaire algérien et son rôle dans le financement de l'économie nationale notamment après trois années de choc pétrolier.

2.3.1 Evolution des dépôts bancaires (2010-2017)

Avant la survenance du dernier choc pétrolier en 2014, l'activité de collecte de ressources bancaires enregistrait une augmentation annuelle de 12,23%, passant de 5287,96 milliards de dinars à 7229,11 milliards de dinars.

Après la chute des prix du pétrole en 2014, on constate qu'en 2015 le montant des dépôts auprès des banques a subie une diminution (-2,15%) et en 2016 (-2,32%) par contre en 2017 les dépôts ont reculés de 3,82% au premier semestre.

⁷ http://www.coface.com/fr/Etudes-economiques-et-risque-pays/Algérie consulté le 01/06//2019 à 08:00

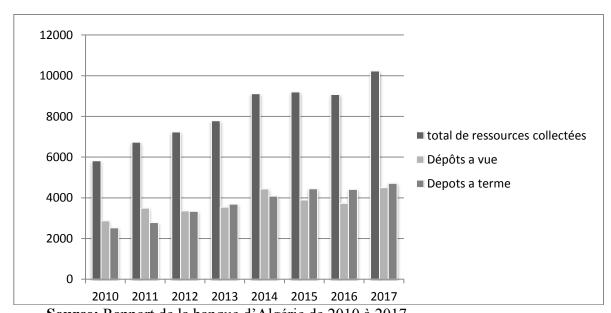
Tableau N°03: Evolution des dépôts bancaires (2010-2017)

Années	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Dépôts bancaires	5819.1	6733	7238	7787.4	9117.5	9200.7	9079.9	10232.2
Dépôt a Vue	2870.7	3495.8	3356.4	3537.5	4434.8	3891.7	3732.2	4499
Dépôt a terme	2524.3	2787.5	3333.6	3691.7	4083.7	4443.3	4409.3	4708.5

Source : Rapport de la banque d'Algérie de 2010 à 2017.

le schéma suivant représente la structure des dépôts bancaire au cours de la période allant de 2010 à 2017.

Figure N°05: Structure des dépôts bancaires 2010-2017



Source: Rapport de la banque d'Algérie de 2010 à 2017.

D'après la figure n°5, la part des dépôts à vue des banques dans le total des dépôts collectés a subi un changement remarquable ,suite à la crise pétrolière et ce changement est du fait que les dépôts du secteur des hydrocarbures représentent des dépôts principalement à vue.

Afin de compenser l'impact de la crise pétrolière sur les dépôts bancaires, le gouvernement algérien vient de permettre aux banques publiques de contourner, en 2018, la finance islamique à travers la création de guichets de services islamiques.

Il existe une prédominance des banques publiques où 87% des dépôts ont été collectés par ces derniers. Ces banques sont encore fragiles car elles comptent beaucoup sur le Trésor qui rachète leurs créances en suspens à des entreprises publiques et privées.

2.3.2 Evolution des crédits bancaires (2010-2017)

Avant la crise pétrolière, les prêts à l'économie avaient régulièrement augmenté, passant de 3086,5 milliards de dinars en 2010 à 5156,3 milliards de dollars en 2013. L'augmentation du crédit était respectivement de 20,3% en 2013, contre 15,3% en 2012 et 14,0%. 2011.

Malgré la baisse des ressources des banques liée aux paiements extérieurs, les prêts à l'économie ont continué de progresser à 16,57% en 2015, contre 26,15% en 2014 et 8,66% en 2016, contre 5,53% en juin.

Tableau N°04 Evolution des crédits bancaire (2010-2017)

Années	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Crédits Bancaires	3266.7	3724.7	4285.6	5154.5	6502.9	7275.6	7907.8	8877.9
Crédits secteur public	2835.8	3194	3716.1	4457.5	5712.1	6366.66	6925.3	7704
Crédits secteur privés	530.9	530.7	569.5	697	790.8	909	982.5	1173.9

Source: Rapport de la banque d'Algérie de 2010 à 2017.

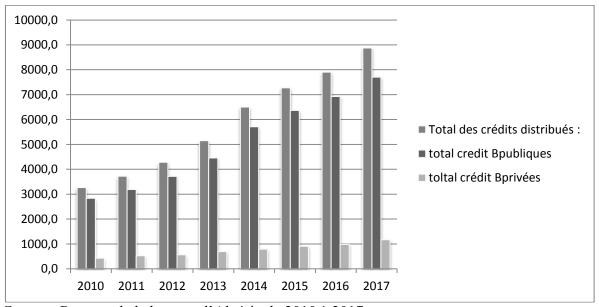


Figure N°06: Répartition des crédits à l'économie par secteur (2010-2017).

Source: Rapport de la banque d'Algérie de 2010 à 2017.

Le secteur privé montre une tendance à la hausse entre 2010 et 2017.Les prêts aux ménages se sont élevés à 596,5 milliards de dinars à fin juin 2017, contre 536,6 milliards de dinars à fin décembre 2016, soit une augmentation de 11,2% par rapport à 7,1% au premier semestre 2016 et à 7,7% au deuxième.⁸

Quant aux encours de prêts distribués au secteur public, ils représentent 47,7% du total des prêts accordés à l'économie en 2012, contre 46,8% en 2011. Fin juin 2017, la part des prêts au secteur public est passée de 49,97% à la fin de 2016 à 49,21%. À la fin du mois de juin 2017.

⁸ Banque d'Algérie « tendances monétaires et financières » note de conjoncture du premier semestre 2017.

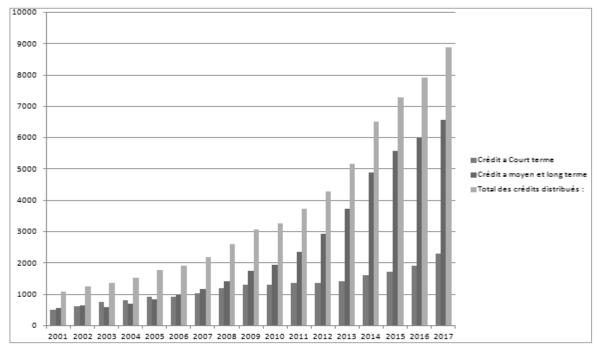


Figure N0°7: structure des crédits bancaires (2010-2017).

Source: Rapport de la banque d'Algérie de 2010 à 2017.

La structure des prêts distribués par les banques avant la crise pétrolière montre une tendance à la hausse des prêts à moyen et long terme

La figure 7 montre que, malgré la baisse des prix du pétrole, le crédit à moyen terme continue de dominer. Ainsi, la part des prêts à court terme est passée de 24,2% en 2016 à 23,84% à fin juin 2017. La part des prêts à moyen terme est passée de 22,9% à 23,2% et des prêts à long terme. Durée de 52,9% à 53%. Cette note souligne l'importance que les banques accordent au financement des investissements en Algérie.

En conclusion, le marché du crédit est manipulé par les banques publiques, la part des banques privées est très limitée (13% du total des prêts distribués), et que ces banques sont impliquées dans le financement des entreprises privées et des ménages. De plus, alors que les banques publiques fournissent tout le financement du secteur public, leur part dans le financement du secteur privé reste élevée à 74,6% contre 73,2% en 2011 et 76,1% en 2010. Ces caractéristiques illustrent clairement la situation financière algérienne du désengagement. Parmi les banques privées au financement de la diversification de l'économie nationale.

2.3.3 La liquidité bancaire (2010-2017)

En raison de la baisse des prix du pétrole sur les dépôts bancaires et de la croissance des prêts à l'économie, le ratio prêts / dépôts bancaires a atteint 69,5% en 2013 à 79,1% à la fin de 2015 et 87,1% en 2016 à 89,1% en juin. 2017, ce qui indique une diminution des ressources excédentaires collectées par les banques par rapport aux crédits distribués.

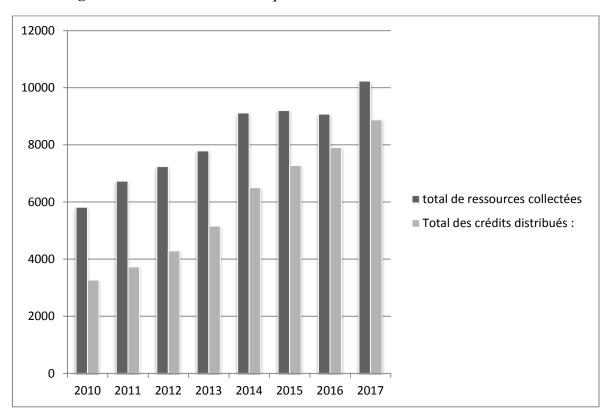


Figure N°08 : Evolution de la liquidité bancaire

Source: Rapport de la banque d'Algérie de 2010 à 2017.

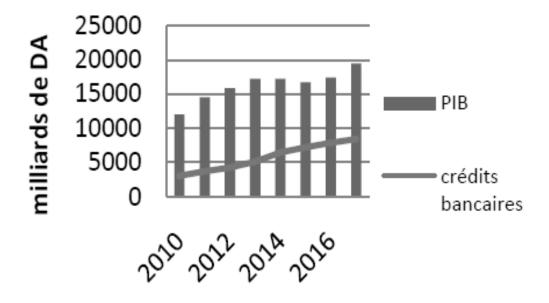
En raison de la contraction de l'excès de liquidité, illustrée dans le diagramme 4, la Banque d'Algérie a suspendu la ponction des liquidités et elle a placé des instruments de refinancement à taux d'intérêt plus bas.

En fait, le refinancement des banques par la Banque d'Algérie a commencé par des opérations d'escompte en août 2016, suivis par des opérations d'open market à différentes échéances (7 jours, 3, 6 et 12 jours). Mois) à partir de mars 2017. En conséquence, le marché

monétaire interbancaire a été plus dynamique, . La gestion prévisionnelle hebdomadaire de la liquidité bancaire des banques, soutenue par la Banque d'Algérie, les taux d'intérêt sur le marché au jour le jour et à terme ont augmenté par rapport à 2015 et 2016. Le rapprochement et la stabilisation de ces taux au taux directeur permettront à la Banque d'Algérie d'avoir à long terme Un canal efficace de transmission de la politique monétaire.

2.3.4 L'impact des crédits à l'économie sur le produit intérieur brut

Figure N°09: évolution comparée du PIB et des crédits bancaires 2010-2017



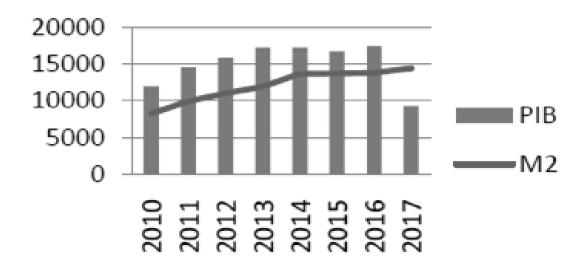
Source: Banque d'Algérie.

D'après la figure numéro8, en 2016, la croissance du PIB était de 3,5%, contre 0,13% en 2014. Malgré cette évolution, nous avons constaté que la croissance des prêts à l'économie a été plus importante que la croissance du PIB, en particulier en 2015 et en 2016.

En outre, le faible niveau de capitalisation, qui s'élevait à 46 milliards de dinars fin février 2017 et représentait moins de 1% du PIB, l'industrie, à l'exclusion des secteurs pétrolier et gazier, représentait 5,0% du PIB en 2016, ce qui a incité les autorités à envisager Ré-industrialisation de l'économie algérienne.

2.3.5 L'impact des crédits à l'économie sur la liquidité de l'économie

Figure N°10: évolution de la liquidité de l'économie 2010-2017



Source: Banque d'Algérie.

La forte expansion monétaire observée avant la crise, en particulier en 2014 (+ 14%), la situation monétaire globale, est caractérisée par le fait que la masse monétaire (M2) est très faible en 2015 et 2016 0,13% et 0,82%, respectivement) et toujours bien en dessous du PIB (4,2%).

Contrairement à 2015 et 2016, selon la figure 6, M2 a augmenté de 4,27% au premier semestre de 2017. Cette croissance est due à une réduction des réserves obligatoires allant de 8% à 4% en 2017. Ainsi que la reprise des opérations de refinancement bancaire par la Banque d'Algérie.

2.3.6 L'évolution de la rentabilité des banques en Algérie (2011-2015)

Le secteur bancaire a connu des changements divers pendant les 10 dernières années. Grâce aux différentes réformes, les banques ont amélioré leur gestion des risques. Les indices de sécurité des banques sont bons, s'améliorant pour certains et légèrement inférieurs pour d'autres, en particulier en ce qui concerne les ratios de solvabilité, qui incluent depuis le 1er octobre 2014 le risque opérationnel et la couverture du risque de marché. Ces indicateurs ont diminué en 2014 et se sont améliorés en 2015 à un niveau confortable, bien au-dessus du taux minimal recommandé par le Comité de Bâle.

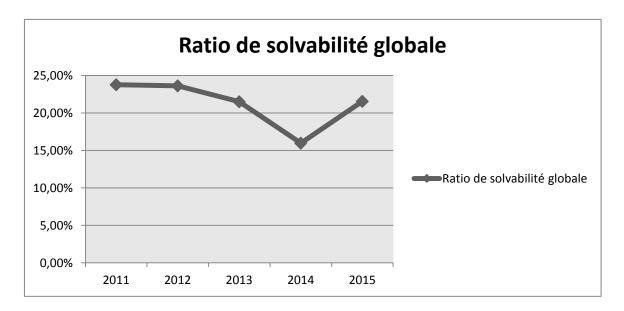
Le tableau suivant illustre l'évolution de la rentabilité des banques en Algérie pendant 2011 jusqu'à 2015 .

Tableau N°05: Evolution du ROA, ROE et ratio de solvabilité des banques algériennes

Années	2011	2012	2013	2014	2015
ROA	2,10%	1,93%	1,67%	1,98%	1,93%
ROE	24,58%	22,67%	19%	23,55%	21,55%
Ratio de solvabilité global	23,77%	23,62%	21,50%	15,98%	21,55%

Source: Rapport Banque d'Algérie 2015.

Figure N°11: Evolution du ratio de solvabilité des banques algériennes entre 2011 et 2015



Source: Rapport Banque d'Algérie 2015.

La solvabilité global a connu une tendance à la baisse depuis 2011, contrairement à 2015, ce ratio a changé de comportement, il a augmenté de 6%.

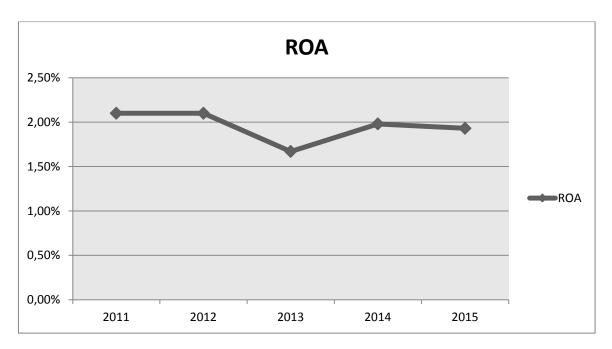
ROE

30,00%
25,00%
20,00%
15,00%
5,00%
0,00%
2011
2012
2013
2014
2015

Figure N°12: Evolution du ROE des banques algériennes entre 2011 et 2015

Source: Rapport Banque d'Algérie 2015.

Figure N°13: Evolution du ROA des banques algérienne entre 2011 et 2015



Source : Rapport Banque d'Algérie 2015.

La rentabilité des banques publiques et privées a bien résisté en 2015, mais avec une légère diminution comparant à 2014: le taux de rentabilité des capitaux propres a reculé 2% pour éteindre 21,6% et le taux de rendement des actifs s'est stabilisé à 1,93%, par rapport à 1,98% en 2014.

Conclusion

À la fin de ce chapitre, nous concluons que la banque joue un rôle clé dans le fonctionnement du système bancaire et dans le financement de l'économie. En fait, la banque relie les personnes ayant un excédent de financement à celles qui en ont besoin. Aussi les banques jouent un rôle vital dans la formation de capital en utilisant des ressources collectées pour réaliser des bénéfices.

En outre, le secteur bancaire est sensible aux fluctuations des prix du pétrole: cette véritable richesse algérienne a été et reste presque la seule source de croissance économique en Algérie. Différents itinéraires ne sont pas toujours pris en compte dans le secteur des hydrocarbures, qui constitue désormais la première richesse dans l' économie nationale, représentant 98% du total des exportations.

Afin de mieux mesurer l'impact de la crise pétrolière sur le secteur bancaire, il semble nécessaire de se pencher sur les performances du secteur bancaire pour mieux comprendre les changements survenus dans ce secteur. Le chapitre suivant est donc entièrement consacré à l'explication de cette notion.

Chapitre II:

La performance bancaire: fondement théorique et revue de la littérature

Chapitre II : La performance bancaire: fondement théorique et revue de la littérature

Introduction

Afin de mieux comprendre les caractéristiques clés et les défis de l'évaluation de la performance de la Banque, la performance doit d'abord être définie et expliquée. Plus généralement, de nombreuses recherches en gestion ont pour objectif d'identifier les critères permettant d'expliquer la performance bancaire. En fait, la performance bancaire recouvre divers concepts tels que l'efficacité, l'efficience, l'efficacité, etc. Ces termes ont une signification théorique précise, bien que souvent ambiguë.

Parmi les outils qui expliquent bien le concept de la performance bancaire figurent les déterminants de ce dernier. En fait, les déterminants de la performance bancaire sont généralement des facteurs internes et externes. Ce chapitre sera répartie en deux section, la première sert à expliquer le concept de la performance bancaire puis à déterminer la relation entre cette dernière et la rentabilité bancaire. La seconde partie est ensuite utilisée pour décrire les différents facteurs qui affectent la performance de la banque

Section 01 : Conceptualisation de la performance

Le terme «performance» est largement utilisé en gestion mais avec une pluralité de définitions, Pour Philippe LORINO, il définit la performance comme étant « tout ce qui est, et seulement ce qui contribue à l'amélioration du couple (valeur-coût), à contrario, n'est pas forcément performance ce qui contribue à diminuer le coût ou à augmenter la valeur isolément »⁹. Quant à Patrice MARTEAU la performance est «le rapport entre une production de valeur et une consommation de ressources (coûts) »¹⁰.

1.1 La signification de la performance

La performance de la banque réside dans sa capacité à générer des bénéfices suffisants de ses activités après déduction des coûts nécessaires à ce processus. Son objectif est de poursuivre son activité de manière durable.

⁹ LORINO.P, « Méthodes et pratiques de la performance », le guide du pilotage, p18

¹⁰ NAULLEAU.G., DELMONDM.H., BESCOSP.L Préface de Patrice Marteau, « *Contrôle de gestion et pilotage de la performance* », Gualino éditeur, p44

1.2 Les critères de la performance

Le concept de performance désigne non seulement le jugement du résultat, mais également la manière dont ce résultat est atteint, en tenant compte des conditions et des objectifs de réalisation. Dans ce cas, la performance englobe l'efficacité et l'efficience.

1.2.1 L'efficience

L'efficience désigne la maximisation de la quantité obtenue à partir d'une certaine quantité de ressources ou réduire la quantité de ressources consommée pour une production particulière. Nous entendons alors efficacité, mesure du manque de gaspillage dans l'utilisation des ressources (humaines, techniques, financières, etc.) tout en étant efficace¹¹.

Selon STERN et EL-ANSARY, l'efficience comprend trois concepts¹²:

Productivité: optimisation des ressources matérielles mises en œuvre, il s'agit du rapport entre la production et la quantité de facteurs consommés.

La productivité = Quantité de sortants / Quantité d'entrants

La profitabilité c'est: Maximiser l'utilisation des ressources financières mises en œuvre. C'est le rapport entre le bénéfice tiré du capital investi / les capitaux propres.

La profitabilité = Le profit / Le capital investi

La profitabilité : qui désigne a son tour le rapport des profits obtenus aux coûts qui lui sont associés, il se calcule come suit:

La profitabilité = résultat d'exploitation / coût d'exploitation

¹¹ MALO J-L.et MATHE.J.C., « *L'essentiel du contrôle de gestion*», *Edition d'Organisation*», 2ème édition,Paris, 2000, p.106.

¹² Olivier De La VILLARMOIS, « *Le concept de la performance et sa mesure : un état de l'art* », 2001, Centre Lillois d'analyse et de la recherche sur l'évolution des entreprises UPRESA, CNRS 8020, p2.

1.2.2 L'efficacité

Dans la gestion quotidienne, nous parlons d'efficacité lorsque nous voulons lier les résultats aux objectifs. Cependant, on dit que la banque fonctionne bien lorsqu'elle atteint les objectifs fixés par les gestionnaires au début de la procédure. C'est la principale préoccupation des fonctionnaires. L'efficacité est la meilleure relation possible entre le degré d'atteinte des objectifs et les moyens mis en œuvre pour les atteindre. L'efficacité est la capacité d'obtenir un résultat.

1.3 La mesure de la performance

La mesure de la performance est un ensemble de techniques de contrôle conçues pour garantir que les réalisations des différents centres de responsabilité de l'organisation sont conformes à leurs normes respectives.

Ainsi, la mesure de la performance est le processus par lequel les gestionnaires garantissent l'accès aux ressources et les utilisent efficacement pour atteindre les objectifs de l'entité dans un environnement certain.

La performance mesurée peut être¹³:

- Financière lié à un aspect financier tel que, par exemple, mesurer le produit national brut, le profit ...
- Non financier: Exprimé en unités non financières et non dérivées provenant d'unités monétaires.

1.3.1 L'importance de la mesure de la performance

La détermination du niveau de la performance joue un rôle clé dans le contrôle. Il vise en effet de nombreux buts et objectifs, parmi ces objectifs on cite les suivants¹⁴:

¹³ GIRAUD F., SAULPIC O., NAULLEAU G., DELMOND M.H., BESCOS P.L, « Contrôle de Gestion et Pilotage de la performance », GUALINO EDITEUR, France, 2002, p 21

- La mesure de la performance garantie un meilleur pilotage des entités : C'est un outil de réflexion qui permet d'avoir une vision globale de tout système;
- ➤ La mesure de la performance permet est une bonne opportunité pour développer une réflexion collective au niveau des entités;
- ➤ la détermination du niveau de la performance permet une organisation par son effet correspondant, il reflète le niveau de performance des services et met l'accent sue les indicateurs qui sont alertés par des problèmes;
- ➤ La nécessité de déterminer le niveau de performance permet d'obtenir un recul, car elles offrent la possibilité de modifier les plans et d'éviter les événements vécus en développant une compréhension plus complète du fonctionnement du système.

1.4 Les principes de la mesure de performance

Évaluer la performance des entités n'est pas une tâche facile à réaliser. elle doit être objectif, réel, simple et compréhensible. Dans cet esprit, deux principes importants doivent être respectés lors de la mesure des performances: le principe de la contrôlabilité et celui de la pertinence.

1.4.1 le principe de la contrôlabilité

« Le principe de contrôlabilité stipule que la mesure de la performance d'un manager en charge d'une entité doit être construite sur la base des éléments qu'il peut maitriser» ¹⁵ Ce principe est fondé essentiellement sur le partage clair des responsabilités. La mise en œuvre de ce principe nécessite des objectifs clairement définis et contrôlables.

¹⁴ KAANIT Abd El Gafour : «élaboration d'un tableau de bord prospectif», magistère, université de Batna, 2002.p56.

¹⁵ GIRAUD.F., SAULPICO., NAULLEAU.G., DELMONDM.H., BESCOSP.L Préface de Patrice Marteau, « *Le contrôle de gestion et pilotage des performances* », Gualino éditeur, France 2002, p.72

1.4.2 le principe de la pertinence

« La mesure de performance d'une entité est considérée comme pertinente si elle oriente le comportement du manager dans le sens des objectifs de l'entreprise » 16 Cela signifie que tous les objectifs individuels doivent converger vers un objectif commun: atteindre la performance globale de l'institution.

1.5 La rentabilité et la performance financière

L'analyse de la performance financière a pour but de déterminer la capacité de la banque à dégager un profit important, ce qui nous conduit à analyser la rentabilité financière, le rendement, productivité.

1.5.1 Les ratios de rentabilité

Ratios de rentabilité d'exploitation¹⁷:

Le coefficient d'exploitation: ce ratio mesure le poids des frais généraux par rapport au produit net bancaire (PNB).

Le coefficient d'exploitation = les frais généraux /PNB

Le ratio de productivité on a deux formule pour le calcul de ce ratio:

la productivité = les crédits /le nombre d'agence

¹⁶ GIRAUD.F., SAULPICO., NAULLEAU.G., DELMONDM.H., BESCOSP.L Préface de Patrice Marteau, « Le contrôle de gestion et pilotage des performances », Gualino éditeur, France 2002, p.72

17 Sylvie De Coussergues; «Gestion de la banque du diagnostic à la stratégie»; 5e édition DUNOD. Paris ;

^{2007;}P118

la productivité = les dépôts / le nombre d'agence

➤ Ratios de rentabilité globale¹⁸

La rentabilité globale combine deux types de rentabilité: la rentabilité économique et la rentabilité financière:

Le ratio de la rentabilité économique: Cet indicateur mesure le retour sur investissement, quelle que soit sa source capital et / ou capital emprunté.

la rentabilité économique = résultat de l'exploitation / capitaux investis

Les ratio de rentabilité financière ¹⁹: Nous avons trois ratios qui permettent de déterminer la rentabilité financière de la banque:

Le rendement des actifs (ROA): Ce ratio fournit des informations sur la manière dont l'organisation utilise ses actifs nets pour générer une rentabilité. Ce ratio est calculé en comparant le résultat net avec le total des actifs nets de la société.

ROA = le résultat net / le total des actifs nets

Le rendement des capitaux propres(ROE) en quelque sorte c'est le rendement des capitaux propres. Est calculé en divisant le bénéfice net de la société pour une année donnée par le montant total des fonds investis par les actionnaires de l'institution.

ROE = le bénéfice net / le total des fonds investis

¹⁸Sylvie De Coussergues; «Gestion de la banque du diagnostic à la stratégie»; 5e édition DUNOD. Paris ; 2007:P118

¹⁹ https://droit-finances.commentcamarche.com consulté le 31/05/2019 à 09:00

La marge d'intérêts nette (NIM): est un ratio qui mesure le succès avec lequel une entreprise investit ses fonds par rapport à ses dépenses sur les mêmes investissements.

NIM = (les intérêts perçus- les intérêts payés)/ le total d'actif

Section 02 : Revue de la littérature : Les déterminants de la Performance d'une banque

Le financement représente le principal moteur de l'économie. Par conséquent, il est maintenant admis que l'efficacité du secteur financier est le facteur décisif de la croissance économique. Le financement peut être réparti en trois départements: le financement interne où les entreprises financent leurs besoins grâce à leurs actifs (appelés Auto-financement). Le financement direct qui est la réunion directe entre Les épargnants qui ont des fonds excédentaires et des agents économiques comme les entreprises, les organismes publics et l'État qui ont besoin de capital. Le financement indirect dont la Banque elle chargé de la collecte des fonds et de l'octroie de crédit.

En conséquent, l'efficacité du secteur bancaire qui résulte de la performance des banques demeure majoritairement appréhendée a travers des indicateurs quantitatifs financiers, les plus communément utilisés c'est la rentabilité des actifs (ROA), la rentabilité des capitaux propres (ROE) ou la marge nette sur les intérêts (NIM), Aussi on peut citer des déterminants internes ou microécomiques de la performance bancaire et d'autres externes qui reflètent l'environnement économique et légal de la banque.

La performance des banques est un sujet qui a été abordé par plusieurs études théoriques et empirique au niveau mondial affin de déterminer les principaux facteurs qui influencent sur ce dernier, Il est à noter que très souvent, les auteurs trouvent des résultats contradictoires. Cela est due aux données différentes qu'ils utilisent, qui recouvrent des périodes et des territoires différents. certaines études se concentrent sur la compréhension de la performance des banques dans un et pays unique (Berger et al., 1987), Berger (1995) Neely et Wheelock (1997), Mamatzakis et Remoundos (2003), BenNaceur et Goaied (2008), Athanasoglou et al. (2008) et García-Herrero et al. (2009)), d'autres concentrent leurs études

sur un panel de les pays; Short (1979), Bourke (1989), Molyneux et Thornton (1992), Demirguc-Kunt et Huizinga (1999) Abreu et Mendes (2002), Staikouras et Wood (2004) Goddard et al. (2004), Athanasoglou et al. (2006), Micco et al. (2007) et Pasiouras et Kosmidou (2007). Toutes les études ci-dessus examinent des les facteurs affectant la performance d'une banque.

2.1 Les principaux déterminants de la performance d'une banque

Nous résumons dans ce qui suit les résultats théoriques et empiriques sur les principaux déterminants de la performance des banques .

2.1.1 Les déterminants internes

Les déterminations internes proviennent des documents comptables de la banque, tels que le compte de résultats, le bilan et le budget hors bilan. un ensemble de variables explicatives de nature interne sont proposées dans la littérature pour expliquer la volatilité de certains agrégats sur la performance des banques.

a. L'effet de la taille

l'impact de la taille d'une banque sur sa performance a fait l'objet d'une vive discussion entre les chercheurs. Certains ont fait valoir que la taille de la banque eût un impact positif sur sa performance, tandis que d'autres estimaient que cette variable affectait négativement la performance des banques, sans oublier ceux qui considèrent que l'effet de cette variable est non significatif.

Commençons par les études qui affirment que la taille a un impact négatif sur la performance des banques, Stiroh et al $(2006)^{20}$ affirment l'effet négatif de la taille d'une banque en disant que plus une banque est grande, plus sa gestion devient de plus en plus difficile. Aussi les auteurs notent que la taille peut résulter d'une stratégie de croissance agressive réalisée au détriment des marges et de la performance de la banque. Kasman $(2010)^{21}$ en prenant un panel

²⁰ K.J. Stiroh, A. Rumble, "the dark side of diversification: the case of US financial holding companies", Journal of banking and finance, Vol 30, N°8, 2006, P2131-2161

A. Kasman, "consolidation and commercial bank net interest largins: evidence from the old and new European union members and candidate countries", Economic Modeling, col 27, N°3, 2010, P648-655.

de 431 institutions bancaires opérant dans différents pays a trouvé un impact statistiquement négatif de la taille sur la marge nette sur les intérêts (Net interest margin).

Dans le même contexte, De Jonghe $(2010)^{22}$ affirme que les petites banques ont plus de chance a réussir dans des conditions économiques difficiles.

Dans le deuxième groupe, nous avons des auteurs qui ont montré qu'il y avait un impact positif entre la performance et la taille des banques. On a Short (1979)²³, Smirlock (1985)²⁴, Bikker et al. (2002)²⁵ et Pasiouras et al. (2007)²⁶, ils justifient leurs résultats en affirmant que plus la banque a une taille importante, plus les couts sont réduits en raison de l'économie d'échelle réalisé.

Enfin, les auteurs du dernier groupe comme Goddard et al. (2004)²⁷, Micco et al (2007)²⁸ et Athanasoglou et al. (2008)²⁹ révèlent un impact non significatif de la taille d'une banque sur sa performance.

b. L'effet de la capitalisation

Les banques disposant d'un capital suffisant sont en mesure d'absorber facilement les pertes potentielles causées par divers types de risques.

Les actifs d'une banque peuvent être financés par capital ou par dette. Cependant, le financement par emprunt pourrait être très risqué par rapport au financement par capitaux propres pour les prêts et au risque de liquidité auquel les banques sont exposées. Par exemple, si une banque perd des bénéfices en raison d'un problème de crédit ou de liquidités, elle a

²² O. De Jonghe, "Back to the basics in banking? a micro-analysis of banking system stability", journal of financial intermediation, 2010, vol 19, 2010, p387 – 417

²³ B.K. Short, « the relation between commercial bank profit rates and banking concentration in Canada, western Europe and Japan », journal of banking and finance, volum 3, 1979, P209-219.

²⁴ Smirlock, M., 1985. « Evidence on the (non) relationship between concentration and profitability in banking». Journal of Money, Credit, and Banking 17, 69–83.

²⁵ Bikker, J.A., Hu, H., 2002. «Cyclical patterns in profits, provisioning and lending of banks and procyclicality of the new Basel capital requirements». BNL Quarterly Review 221, 143–175.

²⁶ Pasiouras, F., Kosmidou, K., 2007. *«Factors influencing the profitability of domestic and foreign commercial banks in the European Union»*. Research in International Business and Finance 21 (2), 222–237.

²⁷ Goddard, J., Molyneux, P. and Wilson, J.O.S., 2004. *«The profitability of European banks»*: a cross-sectional and dynamic panel analysis. The Manchester School, 72, 363–81.

²⁸ Micco, A., Panizza, U., Yanez, M., 2007. *«Bank ownership and performance. Does politics matter?* »Journal of Banking and Finance 31 (1), 219–241.

²⁹ Athanasoglou, P., Brissimis, S., Delis, M., 2008. « *Bank-specific, industry-specific and macroeconomic determinants of bank profitability*». Journal of International Financial Markets, Institutions and Money 18 (2), 121–136.

toujours l'obligation de payer sa dette; D'autre part, une banque disposant d'un capital suffisant peut prendre un risque plus élevé et absorber les chocs liés aux risques de liquidité et de crédit.

On mesure la capitalisation d'une banque par le ratio de capitaux propres sur le total d'actif (ratio CAR pour capital-asset ratio). Afin de déterminer la nature de l'effet de cette variable sur la performance bancaire, on suppose qu'un ratio CAR élevé réduit le ROE, en justifiant ce qui précède par :

- ➤ Un ratio CAR élevé signifie un risque moindre, en se référant à la théorie des marchés qui affirme l'existence d'une relation forte entre le risque et la rentabilité ce qui nous permet de déduire qu'on aurait une rentabilité moindre;
- Plus le ratio CAR est élevé, plus la dette est faible ce qui engendre moins de bénéfice dû à l'exonération fiscale des charges de la dette.

En fait, de nombreux auteurs étaient intéressés par la détermination de l'effet de capitalisation sur la performance bancaire, comme Bourke (1989), Berger (1995), Demirgüç-Kunt et Huizinga (1999), Pasiouras et Kosmidou (2007), Goddard et al. (2004), Naceur et al. (2010) et de Jonghe (2010), Abreu et Mendes (2002), Naceur et Goaied (2001), García-Herrero et al. (2009), Liu et al. (2010) ont conclu que les banques qui réussissent à maintenir un niveau élevé de capitaux propres par rapport à leurs actifs sont les banques les plus performants, et ils ont justifié la relation positive entre le ratio CAR et la performance bancaire par :

- Un niveau important de capitaux propre représente un signal positif dans le marché qui indique un niveau élevé de la solvabilité de la banque ce qui réduit à son tour le risque de crédit;
- Avoir un bon niveau de capitaux propres sert principalement a réduire le risque de faillite qui menace les banques, ce qui pousse les banques à investir dans des actifs plus risqués avec une rentabilité plus importante.
- En comparant une banque plus capitalisée avec une autre moins capitalisée, on déduit que la première a des couts moindres de la dette car elle n'a pas besoin de s'endetter.

Lorsque la banque utilise ses propres capitaux propres sachant que l'usage de ces derniers est plus onéreux que l'endettement, ça représente un signal envoyé au marché que la banque est sur de ses projets et qu'elle a assuré une rentabilité qui va à la hauteur de ses attentes.

c. L'effet de la liquidité

La liquidité c'est: «la facilité avec laquelle on peut acheter ou vendre un instrument financier, sans que cette opération occasionne un changement significatif dans son prix. Un marché est appelé liquide lorsqu'il est facile de liquider ses avoirs sans risque de perte de valeur excessive sur le prix ; dans le cas contraire, il s'agit d'un marché non liquide »³⁰.

On mesure généralement la liquidité par le ratio des prêts sur le total d'actif. On dit que la banque a une liquidité élevée quand ce ratio est petit . La plupart des auteurs affirment l'existence d'une relation négative entre la liquidité et la performance des banques, donc une relation positive entre le ratio de la liquidité et la performance bancaire.

Miller (1997)³¹ ou Abreu et Mendes (2002)³² ont pris un panel de banque portugaise, française portugaise, espagnol et allemande afin d'affirmer la relation positive entre la performance des banques et le ratio prêt sur total d'actif en prenant en considération d'un coté le risque de la liquidité et d'un autre coté le risque de crédit.

Cependant, Berger et Bouwman (2009)³³ ont expliqué l'impact positive de la liquidité sur la valeur des banques, en justifiant leurs raisonnement en donnant l'exemple d'une banque avec un ratio élevé de prêts sur ses actifs est plus exposé au risque dans le cas de survenance des crises, autrement dit cette banque a un risque important de subir des pertes suite au besoin de liquidité.

³⁰ https://www.bangue-info.com/lexigue-bancaire/l/liquidite consulté le 27/05/2019 à 17:30

³¹ Miller, S.M., Noulas, A.G., 1997. « *Portfolio mix and large-bank profitability in the USA*». Applied Economics 29, 505–512.

³² Abreu, M., Mendes, V., 2002. « *Commercial Bank Interest Margins and Profitability*»: Evidence from E.U. Countries. Working Paper Series, Porto.

³³ Berger, A., Bouwman, C., 2009. «*Bank Capital, Survival, and Performance around Financial Crises*». Working Papers–Financial Institutions Center at The Wharton School, 1–42.

Liu H. et al. (2010)³⁴, ces deux auteurs se sont concentré sur la performance des banques au Japan dans la période allant de 2000 jusqu'a 2007. ils pensent que la liquidité n'a pas d'influence statistiquement significatif sur la performance si elle est mesuré par le ROE ou le ROA. En parallèle elle a un impact négatif sur le NIM, afin de justifier leurs raisonnements ils ont commencé à argumenter en se référant à Berger et Bouwman(2009)³⁵: qui ont mentionné que la banque qui dispose d'une quantité importante d'actif liquide peut faire face à des événements imprévus, de plus la liquidité au bilan des banques sert à éviter les pertes dues à la revente des actifs en cas de besoin de liquidité, autrement dit il existe un risque de liquidités ce dernier se traduit par des primes sur les prêts.

d. L'effet de la qualité du crédit

Le problème des créances irrécouvrables est l'un des principaux problèmes des banques. Les créances ou les prêts constituent la partie la plus importante des actifs de la banque, et la présence de nombreuses créances irrécouvrables est un réel problème.

Très fréquemment, la qualité du crédit est mesurée par deux ratios:

- Le ratio des provisions de pertes de créances sur le total de créances,
- Le ratio des provisions douteuses sur le total de créance.

Selon Liu H. et al. $(2010)^{36}$, Athanasoglou et al. $(2008)^{37}$ et Miller $(1997)^{38}$, la détérioration de la qualité du crédit réduit le ROE et le ROA. et puisque les banques veulent augmenter leurs marges pour couvrir le risque de crédit donc on a un impact positif entre le NIM et la qualité du crédit.

³⁴ Liu, H. Wilson, J.O.S., 2010. *«The profitability of banks in Japan. Applied Financial Economics»*, 20: 24. 1851–1866.

³⁵ Berger, A., Bouwman, C., 2009. Bank Capital, «*Survival, and Performance around Financial Crises*». Working Papers–Financial Institutions Center at The Wharton School, 1–42.

³⁶ Wilson, J.O.S., 2010. *«The profitability of banks in Japan»*. Applied Financial Economics, 20: 24, 1851–1866.

³⁷ Athanasoglou, P., Brissimis, S., Delis, M., 2008. *«Bank-specific, industry-specific and macroeconomic determinants of bank profitability»*. Journal of International Financial Markets, Institutions and Money 18 (2), 121–136.

³⁸ Miller, S.M., Noulas, A.G., 1997. « *Portfolio mix and large-bank profitability in the USA*». Applied Economics 29, 505–512.

Dietrich et al. (2011)³⁹ a mené une étude sur la performance des banques en Suisses avant et pendant la crise. en étudiant l'impact de nombreuses variables sur la performance avant et pendant la crise Ils remarquent parfois l'évolution de ces effets avec l'arrivée de la crise, notamment pour la qualité du crédit. Ainsi, la qualité du crédit d'avant la crise n'avait pas d'incidence statistiquement significative sur la performance des banques, comme le suggèrent les auteurs, car les banques suisses disposaient alors de très peu de provisions pour pertes ou créances irrécouvrables. La crise a changé la situation et a considérablement augmenté le nombre de ces provisions constituées par les banques suisses. Les auteurs notent maintenant un impact positif fort de la qualité du crédit sur leur performance.

e. L'effet de risque de crédit

Le risque de crédit est simplement défini comme le risque que la contrepartie d'un engagement ne veuille plus à un moment donné pour faire face à ses obligations financières en vertu du contrat initial. La Banque doit gérer ces risques en augmentant le taux de rendement ajusté en maintenant l'exposition au risque de crédit dans des limites acceptables.

Les banques sont dans l'obligation de bien gérer le risque de crédit qui menace l'ensemble de leurs portefeuilles ainsi qu'aux transactions de crédit et aux transactions individuelles. Une gestion efficace du risque de crédit est essentielle au succès à long terme de toute institution bancaire.

Affin de mesurer le risque de crédit, Miller (1997)⁴⁰ et Abreu et Mendes (2002)⁴¹ ont déterminé un impact positif entre la performance et le risque de crédit en interprètent le ratio prêt sur actifs comme une mesure de risque de crédit : plus ce ratio est élevé, plus le nombre de crédits accordés par la banque est élevé, et dons plus le risque de crédit augmente. Pour rémunérer ce risque supérieur, les banques vont augmenter leurs marges sur les intérêts de prêts ce qui augmente la performance de la banque.

³⁹ Dietrich, A., Wanzenried, G., 2011. « *Determinants of bank profitability before and during the crisis: Evidence from Switzerland*». J. Int. Financ. Markets Inst. Money, doi:10.1016.

⁴⁰ Miller, S.M., Noulas, A.G., 1997. *«Portfolio mix and large-bank profitability in the USA»*. Applied Economics 29, 505–512.

⁴¹ Abreu, M., Mendes, V., 2002. «*Commercial Bank Interest Margins and Profitability*»: Evidence from E.U. Countries. Working Paper Series, Porto.

Contrairement à l'étude réalisée par Poudel (2012)⁴², dans son étude sur l'impact du risque de crédit sur la performance financière des banques au Népal, il a détecté une relation négative entre ces deux variables.

f. L'effet de l'efficacité

On peut mesurer l'efficacité par l'utilisation de deux ratios:

- Le ratio de couts sur le résultat,
- Le ratio frais généraux sur le total de l'actif.

La majorité des auteurs affirment que l'efficacité a un impact po sitif sur la performance des banques. Athanasoglou et al. $(2008)^{43}$ ont effectué une étude sur des banques grecques dans une période allant de 1985 et 2001. Cette étude a affirmé l'existence d'une relation positive entre l'efficacité qui représente la capacité de l'utilisation des ressources au mieux en réduisant les couts et la performance des banques.

Berger et Humphrey (1997)⁴⁴ ont effectué une régression entre la taille des banques et l'efficacité, ces auteurs ont déduit que les grandes banques sont plus efficaces que les petites.

Les auteurs Demirgüç-Kunt et Huizinga (1999)⁴⁵ ont déduit qu'en moyenne 17% des frais généraux étaient à la charge des épargnants qui déposaient de l'argent auprès de la banque et d'autres prêteurs à la banque, et le reste diminue la performance de la banque.

g. L'effet du contrôle

les auteurs Iannota et al. $(2007)^{46}$, Barth et al. $(2004)^{47}$ et Million Cornett $(2010)^{48}$ ont montré que les banques publiques sont moins performant que les banques privées. en justifiant ce qui précède par:

⁴² Poudel RPS (2012), *«the impact of credit risk management in financial perfornce of commercial banks in Nepal»*, International Journal of arts and commerce, vol 01, N°05, 2012.

⁴³ Athanasoglou, P., Brissimis, S., Delis, M., 2008. « *Bank-specific, industry-specific and macroeconomic determinants of bank profitability*». Journal of International Financial Markets, Institutions and Money 18 (2), 121–136

⁴⁴ Berger, A., Humphrey, D., 1997. *«Efficiency of financial institutions: international survey and directions for future research. Board of Governors of the Federal Reserve System (U.S.)* », Finance and Economics Discussion Series 11

⁴⁵ Demirgüç-Kunt, A., Huizinga, H., 1999. « *Determinants of commercial bank Interest margins and profitability*»: some international evidence. World Bank Economic Review 13 (2), 379–408.

- Les banques publiques ont un ratio de « core capital » moins important.
- Les ratios de solvabilité des banques publiques sont inférieur à ceux des banques privées,
- Les banques publiques accordent des prêts plus risqués.

Les auteurs justifient la faible performance des banques publiques par leur faible attention pour les objectifs sociaux d'un coté et à cause des comportements des hommes politiques en passant en priorie leurs intérêts politiques avant l'intérêt général d'un autre coté.

Micco et al. $(2007)^{49}$ ont déduit que le type de contrôle appliqué sur les banques influe sur la performance de ces derniers, pour ces auteurs cet impact devient plus important dans les pays en développement où les banques publiques sont moins performantes a cause des faibles marges et aux frais généraux élevés.

Dietrich et Wanzenried (2011)⁵⁰ ont effectué une étude en suisse et ils ont arrivé à préciser que les banques publiques sont moins performantes en général mais en cas de crise les banques publiques deviennent plus sures et mieux gérées que les banques privées.

Sans oublier Molyneux et al. $(1992)^{51}$, sont les seuls à juger les banques publiques comme étant les banques les plus performants, ceci est dû peut-être par la période des années 1980.

h. L'effet du degré de la diversification

On peut mesuré le degré de diversification d'une banque par le ratio de résultat hors intérêts liés aux prêts sur le résultat opérationnel.

⁴⁶ Iannota, G., Nocera, G., Sironi A., 2007. « Ownership Structure, Risk and Performance in the European Banking Industry». Journal of Banking and Finance, vol. 31, n°7, juillet, pp. 2127-2149.

⁴⁷ Barth, J., Caprio, G., Levine, R., 2004. « *Bank regulation and supervision: what works best?* »J. Finan. Intermed. 13, 205–248.

⁴⁸ Millon Cornett M., Guo L., Khaksari S., Tehranian H., 2010. *«The impact of state ownership on performance differences in privately-owned versus state-owned banks»*: An international comparison. J. Finan. Intermediation 19, 74–94.

⁴⁹ Micco, A., Panizza, U., Yanez, M., 2007. *«Bank ownership and performance. Does politics matter?* »Journal of Banking and Finance 31 (1), 219–241.

⁵⁰ Dietrich, A., Wanzenried, G., 2011. «Determinants of bank profitability before and during the crisis»: Evidence from Switzerland. J. Int. Financ. Markets Inst. Money, doi:10.1016.

⁵¹ Molyneux, P., Thornton, J., 1992. «*Determinants of European Bank Profitability*»: A Note. Journal of Banking and Finance 16 (6), 1173–1178.

La diversification du portefeuille d'une banque peut entraîner une amélioration de sa performance. Cela lui permet de compenser les pertes potentielles dans un secteur, marché ou produit et les gains dans d'autres. En d'autres termes, au niveau micro-économique, cette tendance s'appuie sur une modification de la définition du domaine stratégique par les banques en termes d'activités, de produits, de clients, de technologies ou de zones géographiques.

L'étude de Dietrich et Wanzenried (2011)⁵² est la seule étude qui a évalué l'effet entre le degré de diversification et la performance comme étant un effet positif. Contrairement aux autres études qui ont aboutis à un résultat inverse. Barros et al. (2007)⁵³ affirment que les banques les plus diversifiées sont moins performantes.

i. L'effet du montant des dépôts bancaires

Si on cherche a déterminer la nature de relation entre le montant des dépôts d'une banque et sa performance, on distingue deux points de vue opposés: le premier montre que si on a un niveau important de dépôts la performance de la banque augmente car c'est des fonds stables et moins couteux que les fonds empruntés. contrairement au deuxième point de vue qui désigne qu'un niveau élevé de dépôts engendre des frais importants pour le gérer ce qui diminue la performance de la banque.

Afin d'identifier la relation entre les dépôts et la performance des banques, on n'a que Demirgüç-Kunt et Huizinga (1999)⁵⁴ qui ont arrivé à affirmer le deuxième point de vue qui considère que les couts générés par les dépôts influent négativement sur la performance bancaire.

j. L'effet de La gouvernance

Beltratti et Stulz (2009)⁵⁵ ont à nouveau mentionné la gouvernance dans leurs listes de variables indépendantes. Pour ce faire, ils ont utilisé le modèle CGQ (Corporate Governance quotient), qui repose sur de nombreux critères tels que les pouvoirs et la composition du

⁵² Dietrich, A., Wanzenried, G., 2011. «Determinants of bank profitability before and during the crisis»: Evidence from Switzerland. J. Int. Financ. Markets Inst. Money, doi:10.1016.

⁵³ Barros, C., Ferreira, C., Williams, J., 2007. «Analysing the determinants of performance of best and worst European banks»: A mixed logit approach. Journal of Banking & Finance 31, 2189–2203.

Demirgüç-Kunt, A., Huizinga, H., 1999. «Determinants of commercial bank Interest margins and profitability»: some international evidence. World Bank Economic Review 13 (2), 379–408.

⁵⁵ Beltratti, A., Stulz, R., 2009. «Why Did Some Banks Perform Better During the Credit Crisis? »A Cross-Country Study of the Impact of Governance and Regulation. ECGI's Finance Working Paper No. 254/2009.

conseil d'administration, la rémunération des administrateurs ou la présence d'un comité d'audit. indépendant, émet une note.

Les médias ont parlé de compensation, de gouvernance et de la façon dont les lacunes dans ces domaines ont contribué à la violence de la crise que nous traversons.

Les auteurs, se fondant sur des données mondiales provenant de banques ayant des actifs supérieurs à 10 milliards d'euros en 2006, ne trouvent aucune preuve à l'appui de cette idée répandent : leurs résultats n'indiquent pas que les banques affichant un score élevé au titre du CGQ se sont mieux performé pendant la crise.

la rémunération des hauts dirigeants et des traders devrait être en fonction des résultats de la société et du cours de son action, en particulier en introduisant dans le package de rémunération des options d'achat d'actions une longue période intangible (période d'acquisition). Cet argument repose sur l'idée que si les banquiers agissaient réellement dans l'intérêt des actionnaires, ils ne prendraient pas de mesures qui amélioreraient le cours des actions à court terme, mais s'inquiétaient des performances à long terme.

k. L'effet de La part de marché

Liu H. et al. $(2010)^{56}$ affirment en prenant un panel des banques japonaise l'existence d'une relation négative entre la performance et la part de marché, et ils ont précisé que les banques de types City et Trust sont indifférentes à cette variable.

Pour justifier la nature de la relation entre part de marché et performance, les auteurs analysent le comportement des banques dont la part de marché est minimale. L'objectif étant de gagner des parts de marché, ils optent donc pour des prêts à des personnes dont le risque est important. Les grandes banques refusent d'accorder ce type de crédit, dont le risque est élevé, ce qui permet aux petites banques d'accroître leur part de marché. Comme ces crédits sont plus risqués, les banques exigeront des intérêts plus élevés, ce qui augmentera leur NIM et leur performance.

l. L'effet de l'âge de la banque

L'âge de la banque est défini comme un autre facteur pouvant influer de manière

⁵⁶ Liu, H. Wilson, J.O.S., 2010. «*The profitability of banks in Japan*». Applied Financial Economics, 20: 24, 1851–1866.

significative sur sa performance. En fait, plus la banque est âgée, plus son expérience sur le terrain est étendue et plus l'accumulation de compétences sera grande, ce qui permettra aux dirigeants et au personnel de la banque de mieux sélectionner les projets d'investissement.

m. L'effet de l'assurance de dépôts

l'assurance de dépôts on entend l'outil par lequel le système bancaire garantit que les fonds déposés par le public dans une banque sont indépendants des conditions de solvabilité et de liquidité de la banque elle-même. Les déposants peuvent ainsi être assurés d'être remboursés à tout moment. Le temps.

Cet instrument a deux objectifs principaux: contribuer à la stabilité systémique et à la protection des déposants. Cependant, cela affecte également la répartition des taux d'intérêt dans le système bancaire, ce qui peut être considéré comme un indicateur d'inefficacité ou de pouvoir de marché dans ce segment financier..

Demirguc-Kunt et Detragiache (1997)⁵⁷ ont constaté qu'il existait une corrélation positive entre une assurance-dépôts claire et la possibilité de crises bancaires. Cependant, Barth, Nolle et Rice (1997)⁵⁸ n'ont pas constaté d'impact significatif sur la garantie des dépôts sur les rendements bancaires des actions.

2.1.2 Les déterminants externes

Les déterminants externes de la performance des banques sont les soi-disant facteurs de contrôle qui visent à décrire un environnement macroéconomique qui n'est pas directement sous le contrôle de la direction mais d'autres institutions. Ces facteurs sont indirects, incontrôlables mais ont un impact significatif sur la rentabilité de la banque.

⁵⁷ Demirguc-Kunt et E. Detragiache. "The Determinants of Banking crises: evidence from developing countries" , International Monetary Fund, vol 45, N01, 1997, p81-109.
⁵⁸ J.R Barth, D.E. Nolle et T.N Rice, « *Commercial Banking Structure, Regulation and performance, an*

international comparison» Comptroller of the currency Economic Working . 1997, p96-97.

a. L'effet de l'inflation

L'inflation fait référence à une augmentation durable, générale et autonome des prix des biens et des services et se caractérise également par une augmentation de la circulation de la monnaie ou de l'argent₅₉.

Le premier auteur à avoir abordé l'inflation était Revel (1979)⁶⁰. Il a montré que l'impact de l'inflation sur la performance des banques est lié au taux de croissance des dépenses opérationnelles: si ces dépenses augmentent plus rapidement que l'inflation, ils détectent un impact négatif. contrairement, si le taux de croissance est plus faible, l'impact est positif.

Selon le modèle de Revel (1979) et de Perry (1992)⁶¹, la performance est liée à l'anticipation de l'inflation, dans le cas ou l'inflation est anticipée, ceci influe sur les prix exante, et améliore à son tour la performance. Contrairement au cas où la banque n'anticipe pas l'inflation, les couts vont augmenter d'une vitesse plus rapide que les prix ce qui engendre un impact négatif.

Contrairement aux études mené par Afanasieff et al. $(2002)^{62}$ et celle de Ben Naceur et Kandil $(2009)^{63}$. qui ont abouti à un résonnement opposé du premier, ils concluent que l'inflation a un impact négatif sur les marges d'intérêts. Ben Naceur et Kandil disent que l'activité principale des banques est l'octroi de crédits. Donc le marché dépend essentiellement sur l'offre de crédit et la demande de ce dernier. L'inflation influence sur la demande de crédit en la réduisant car elle accroîtrait les incertitudes à l'avenir. Cependant, cette baisse de la demande entraînerait une diminution des prêts et donc une diminution de la performance.

b. L'effet de la croissance du PIB.

Le PIB est un indicateur économique largement utilisé qui mesure le niveau de production dans n'importe quel pays. Il est défini comme la valeur totale de la production locale de biens et services dans un pays donné au cours d'une année donnée, par des agents

⁵⁹ http://www.toupie.org/Dictionnaire/Inflation.htm consulté le 27/05/2019 à 13:5.

⁶⁰ Revell, J., 1979. «Inflation and financial institutions». Financial Times, London.

⁶¹ Perry, P., 1992. «Do banks gain or lose from inflation? »Journal of Retail Banking 14, 25–40.

⁶² Afanasieff, T., Lhacer, P., Nakane, M., 2002. « *The determinants of bank interest spreads in Brazil* ». Working Paper. Banco Central di Brazil.

⁶³ Naceur, S., Kandil, M., 2009. *«The impact of capital requirements on banks' cost of intermediation and performance »*: the case of Egypt. Journal of Economics and Business 61, 70–89.

résidents sur le territoire national. C'est également une mesure du revenu de la production dans un pays donné. Parfois on parle de production économique annuelle ou simplement de production⁶⁴.

Nous mesurons l'activité économique d'un pays par son PIB. Si le pays traverse une période de forte croissance économique, cela entraînera une augmentation de l'investissement et de la consommation, et donc une augmentation du niveau des crédits accordés par les banques génèrent une augmentation de la performance des banques. Nous en déduisons donc l'effet positif de la croissance du PIB et de la performance des banques.

Cette relation positive entre ces deux agrégats est déduite par la majorité des auteurs comme Goddard et al. (2004)⁶⁵, Arpa et al. (2001)⁶⁶, Schwaiger et Liebig (2008)⁶⁷. Bikker et Hu (2002)⁶⁸ et Demirgüç-Kunt et Huizinga (1998)⁶⁹.

Contrairement à d'auteurs comme Bernake et Gertler (1989)⁷⁰ et Demirgüç-Kunt et al. (2004)⁷¹, ont trouvé une relation négative entre la croissance du PIB et la performance des banques. En justifiant leurs pensées en disant que le risque des crédits augmente dans la période de récession, en outre les banques compensent ce risque en augmentant le taux d'intérêt sur les prêts ce qui engendre une hausse de la performance des banques.

c. L'effet du régime fiscal

La politique de l'impôt sur les sociétés est la politique de l'impôt sur les sociétés. Cette politique reflète la politique fiscale du gouvernement, qui est sa politique de revenus et de dépenses. Pour augmenter leurs revenus, les banques d'autres entreprises sont soumises à un impôt direct plus élevé par le biais de l'impôt sur le revenu des sociétés et d'autres taxes.

⁶⁴ http://www.jobintree.com/dictionnaire/definition-pib-104.html consulté le 28/05/2019 à 13:5

⁶⁵ Goddard, J., Molyneux, P. and Wilson, J.O.S., 2004. «The profitability of European banks »: a cross-sectional and dynamic panel analysis. The Manchester School, 72, 363-81.

⁶⁶ Arpa, M., Giulini, I., Ittner, A., Pauer, F., 2001. «The influence of macroeoconomic developments on Austrian banks »: Implications for banking supervision. BIS Papers 1, 91–116.

⁶⁷ Schwaiger, M.S., Liebig, D., 2008. «Determinants of bank interest margins in Central and Eastern Europe ». Financial Stability Report 14, 68–87 (Österreichische Nationalbank).

⁶⁸ Bikker, J.A., Hu, H., 2002. «Cyclical patterns in profits, provisioning and lending of banks and procyclicality of the new Basel capital requirements ». BNL Quarterly Review 221, 143–175.

⁶⁹ Demirgüç-Kunt, A., Detragiache, E., 1998. «The determinants of banking crises in developing and developed countries ». Int. Monet. Fund Staff Papers 45, 81–109.

⁷⁰ Bernanke, B.S., Gertler, M., 1989. «Agency costs, net worth, and business fluctuations ». The American Economic Review 79, 14–31.

71 Demirgüç-Kunt, A., Laeven, L., Levine, R., 2004. op.ct.

Dans le cadre d'une politique budgétaire expansionniste, le gouvernement réduit les impôts et les politiques fiscales expansionniste, cela se traduit par une baisse des recettes fiscales et s'accompagne souvent d'une augmentation simultanée des dépenses fiscales.

L'impact du régime fiscal sur la performance des banques est un facteur qui a été traité par peu d'auteurs.

L'impôt étant déduit du résultat, on s'attend à un impact négatif sur la performance des banques, car cela affecte directement le rendement des capitaux propres et le rendement des capitaux propres.

Demirguç-Kunt et Huizina (1999)⁷² ont constaté que l'impôt sur les sociétés avait un impact positif sur la performance des banques. Leurs conclusions suggèrent que les banques à travers le monde soumis à une fiscalité élevée doivent réaliser des bénéfices fiscaux plus élevés avant de payer ces taxes.

Cependant, une étude d'Albertazzi et Gambacorta (2009)⁷³ révèle un impact très faible de la fiscalité sur les performances. les auteurs considèrent qu'il est très facile pour les banques de répercuter leurs taxes sur les autres acteurs du système (déposants, emprunteurs, clients payant des commissions ...).

Bashir (2000) a examiné les déterminants de la performance des banques islamiques en prenant un échantillon de banques de huit pays du Moyen-Orient. Il a utilisé un certain nombre de facteurs internes et externes pour prévoir la performance des banques. Leurs conclusions révèlent que les impôts ont un impact négatif sur la performance des banques.

d. L'effet de la concentration du marché

On distingue deux théories différentes qui introduisent l'impact de la concentration sur la performance des banques. La première théorie, appelé « Structure-Conduct-Performance » (SCP) indique qu'une augmentation de la part de marché et de la concentration du marché conduit à des monopoles. La seconde, « Efficient-structure » (ES) réfute cette idée.

⁷² Demirgüç-Kunt, A., Huizinga, H., 1999. «*Determinants of commercial bank Interest margins and profitability* »: some international evidence. World Bank Economic Review 13 (2), 379–408.

⁷³ Albertazzi, U., Gambacorta, L., 2009. *«Bank Profitability and the Business Cycle »*. Journal of Financial Stability 5 (4), 393–409.

Bourke (1989)⁷⁴, Molyneux et Thornton (1992)⁷⁵ affirment que le ratio de concentration des banques a un impact positif et statistiquement significatif sur la performance des banques. Cela renforce la théorie de la SCP.

e. Le marché boursier

Naceur et al. (2010)⁷⁶ ont analysé moins la relation «immédiate» entre les cours du marché boursier des banques et leur performance mesurée par le ROE, le ROA et le NIM. Ils ont pris en compte le niveau de développement du marché boursier. Ils constatent que les banques opérant dans des régions où le marché boursier est mieux développé dégagent des bénéfices plus élevés que celles qui opèrent dans des régions où le marché boursier est plus faible.

f. La maturité du secteur bancaire

Peu d'auteurs ont cherché à mesurer l'impact de la maturité du secteur bancaire mesuré par la taille et le niveau de développement du secteur bancaire sur leurs performances, Demirgüç-Kunt et Huizinga(1999)⁷⁷, ont affirmé l'existence d'une relation négative entre la taille du secteur bancaire et la performance des banques. Ils mentionnent que plus le marché bancaire est plus important, plus la concurrence est vive. La forte concurrence entre les banques réduit la performance de ces derniers.

g. Le choix d'un pays

La localisation des banques est un facteurs qui crée la différence dans la performance des banques. La Porta (1997)⁷⁸, Stulz et Williamson (2003)⁷⁹ et Beck et al. (2003)⁸⁰, Ont

⁷⁴ Bourke, P., 1989. « *Concentration and other determinants of bank profitability in Europe* », North America and Australia. Journal of Banking and Finance 13 (1), 65–79.

⁷⁵ Molyneux, P., Thornton, J., 1992. *«Determinants of European Bank Profitability »*: A Note. Journal of Banking and Finance 16 (6), 1173–1178.

⁷⁶ Naceur, S., Omran, M., 2010. *«The effects of bank regulations, competition, and financial reforms on banks' performance »*. Emerging Markets Review, doi:10.1016/j.ememar.2010.08.002.

Demirgüç-Kunt, A., Huizinga, H., 1999. «Determinants of commercial bank Interest margins and profitability »: some international evidence. World Bank Economic Review 13 (2), 379–408.

⁷⁸ La Porta, R., López-de-Silanes, F., Shleifer, A., Vishny, R., 1997. «Legal determinants of external finance». Journal of Finance 52, 1131–1150.

⁷⁹ Stulz, R., Williamson, R., 2003. *«Culture, openness, and finance »*. Journal of Financial Economics 70, 313–349.

justifié le niveau différent de l'efficience des banques exerçant dans des pays différents par la différence entre les systèmes de droit, les règles comptable, les religions et aussi les cultures.

h. L'impact de la crise financière

Millon Cornett et al. (2010)⁸¹ étudient les performances et les structures de gouvernance des banques cotées aux États-Unis avant et pendant la crise financière. Ils ont découvert que toutes les banques, quelle que soit leur taille, ont connu une baisse de performance durant la crise. Ils notent cependant que ce sont les plus grandes banques qui ont subi les plus grosses pertes.

Platinum et Stolz (2009) s'interessent aux grandes banques afin de déterminer l'impact de la crise sur la performance des banques. Les banques dominantes avant la crise financière. Ils découvrent que les banques dont le cours de l'action était le plus favorable en 2006 ont ensuite connu les pires rendements. Comme mentionné ci-dessus, les banques dont le capital d'administration était le plus proche des actionnaires ont aussi connu les plus grosses pertes.

g. L'effet du taux d'intérêt

En finance, l'intérêt est le montant que l'emprunteur doit verser sous forme de revenu à la personne qui a prêté l'argent pour en profiter. Le taux d'intérêt est le pourcentage de ce revenu annuel pour le montant du prêt. Pour l'emprunteur ou le débiteur, le taux d'intérêt est le prix à payer pour emprunter de l'argent. Pour le prêteur ou le créancier, la rémunération du service fournit à l'emprunteur ainsi que le risque de non-paiement⁸².

Dans la plupart des études, le taux d'intérêt a été utilisé pour déterminer la performance des banques car le revenu net d'intérêts résultant de la différence entre l'intérêt du prêt et celui de l'emprunt a un impact significatif. Sur la performance des banques. La plupart des documents de recherche sur les déterminants de la performance des banques indiquent les taux d'intérêt comme une variable externe, car les variations de taux d'intérêt résultent principalement des politiques économiques des gouvernements et de la situation des marchés. Offre et demande.

⁸⁰ Beck, T., Demirgüç-Kunt, A., Levine, R., 2003. *«Law and finance. Why does legal origin matter? »*Journal of Comparative Economics 31, 653–675.

⁸¹ Millon Cornett, M., McNutt, J.J., Tehranian, H., 2010. *«The financial crisis, internal corporate governance, and the performance of publicly-traded »* U.S. bank holding companies. Working Paper.

⁸² http://www.toupie.org/Dictionnaire/Taux_interet.htm visité le 28/05/2019 à 13 :50.

La plupart des études menées pour déterminer l'effet du taux d'intérêt sur la performance des banques ont confirmé une relation positive entre ces deux variables, parmi lesquelles celle développée par Toni Uhomoibhi. (2008)⁸³ dans son étude sur l'impacte des variables macroéconomiques sur la performance des banques au Nigeria sur la période 1980-2006 révèle que le taux d'intérêt réel est un déterminant macro-économique significatif de la performance des banques au Nigeria. Ce résultat rejoint celui de Pasiouras et Kosmidou (2007)⁸⁴, Sufian et al (2008)⁸⁵.

h. la crise pétrolière

D'après l'article de DERDER Nacéra⁸⁶, la crise pétrolière influence la performance des banques algériennes, son article illustre les différents changements survenus aux banques suite à la crise pétrolière, Aussi son article présente les mesures prises par les banques et les autorités du pays pour contribuer à l'amélioration de l'intermédiation financière en Algérie.

Conclusion

À la fin de ce chapitre, nous concluons que l'étude de la performance des établissements bancaire revêt un intérêt particulier pour évaluer la situation financière des banques.

Nous avons également constaté que la performance des banques constitue pour les banques une préoccupation permanente et vitale, elle est révélatrice de sa qualité de gestion de sa position concurrentielle sur le marché bancaire et de la fiabilité de sa stratégie.

Nous avons vu que la littérature existante nous fournit un grand nombre d'éléments liés à l'impact des déterminants internes ou externes sur la performances des banques. Les différents recherches nous ont permis de comprendre que l'identifiant lui-même peut avoir un effet différent sur deux banques différentes. Un facteur spécifique peut avoir un effet positif

⁸³ T. Uhomoibhi, (2008), « determinants of Bank Profitability Macroeconomic Evidence from Nigeria » ,Social Scienc Research Network, 2008.

⁸⁴ Pasiouras, F., Kosmidou, K., 2007. «Factors influencing the profitability of domestic and foreign commercial banks in the European Union». Research in International Business and Finance 21 (2), 222–237.

⁸⁵ F. Sufian, R.RChong, *«determinants of bank profitability in developing economy »*: empirical evidence from the Philippines", asian academy of management journal of accounting and finance vol 4, N° 2, 2008, p91-112.

BERDER Nacéra, « L'impact de la crise pétrolière sur la performance du système bancaire algérien »International journal of economics & strategic management of business process (ESMB) Vol 13pp157-164

sur une banque, mais en même temps, il a un impact négatif sur une autre banque, voire aucun effet.

Notre mémoire servira à contribuer à la recherche sur ce sujet afin de mieux comprendre et interpréter les changements survenus sur la performance financière des banques, notamment en Algérie car notre étude dépend des banques algériennes. C'est ce que nous examinerons dans le prochain chapitre de ce mémoire.

Chapitre III:

ETUDE EMPIRIQUE: l'impact de la crise pétrolière sur la marge d'intérêt nette (NIM) des banques algériennes Chapitre III : ETUDE EMPIRIQUE: l'impact de la crise pétrolière sur la marge d'intérêt nette (NIM) des banques algériennes

Introduction

L'objectif principal de ce chapitre est de mener une analyse empirique sur la performance financière des banques algériennes et de déterminer l'impact des variations des prix du pétrole sur cette performance. Nous allons tester les hypothèses que nous avons formulées au niveau de l'introduction générale. Afin de répondre à la problématique centrale de notre recherche. Nous allons utiliser la méthodologie de nombreuses études précédentes pour parvenir à une conclusion.

Ce chapitre est subdivisé en deux sections, la première présente l'échantillon, les variables retenues pour construire le modèle économétrique et les différents tests utilisés. La deuxième section présente et interprète les résultats obtenus.

SECTION 1 : Présentation des données et analyse descriptive des variables

Cette section sert en premier lieu à présenter notre échantillon, ainsi qu'à déterminer les différentes variables retenues pour en développer un modèle économétrique et réaliser des tests statistiques.

1.1 Construction et descriptif de la base de données

Notre échantillon est composé d'un panel des 20 banques algériennes, dont 14 banques privées observées pour les années 2013-2016. Les données quantitatives de notre étude proviennent principalement de la base de données du CNRC (Centre National du Registre du Commerce) l'information comprend des informations comptables (bilans et tableaux de compte de résultats). Nous avons pris la période de 2013 à 2016 pour les raisons suivantes:

➤ Sachant que la dernière crise pétrolière a eu lieu en 2014, nous avons pris deux ans après la crise pour mieux cerner les changements survenus, et il a fallu un an avant cette crise pour mieux comparer l'impact de cette dernière sur les différents agrégats avant et après la crise.

➤ Il était difficile de trouver les états financiers de toutes les banques pour la même période car parfois le CNRC ne publiait pas le passif du bilan.

Le tableau ci-dessus nous décrit notre échantillon et présente quelques caractéristiques de ce dernier en termes de nombre d'actifs, de crédits et de dépôts.

Tableau N°06: Comparaison entre les banques publiques et privées(2013-2016)

Catégorie	Banques publiques	Banques privées	
Nombre	6	14	
Total des actifs des banques	86.35%	13.64%	
Crédits	86.90%	13.09%	
Dépôts	87.53%	12.46%	

Source : Réalisé depuis l'analyse de l'échantillon étudié.

Nous remarquons que bien que les banques privées sont beaucoup plus nombreuses, les banques publiques sont celles qui dominent le secteur bancaire algérien avec un total actif de 86.35%. Les crédits accordés par les banques publiques atteignent en moyenne durant la période étudiée plus que 86.90% des crédits distribués par l'ensemble des banques, la part de dépôts collectés par les banques publiques représente 87.53% du total des dépôts collectés.

1.2 Les mesures de la performance bancaire dans la littérature

Dans la littérature, la performance bancaire demeure majoritairement appréhendée au travers d'indicateurs quantitatifs financiers (Yao, 2005 ; Heffernan & Fu, 2010 ; Ongore & Kusa, 2013). Les plus communément utilisés sont la marge nette d'intérêt (Net Interest Margin : NIM), la rentabilité des actifs (Return On Assets : ROA) et la rentabilité des capitaux propres (Return On Equity : ROE).

Demirgüç-Kunt et al. (1999), dans leur étude comparative portant sur 80 pays et couvrant la période 1988-1995, ont utilisé aussi bien la NIM que le ratio ROA (Return On Assets) pour appréhender la performance bancaire. Ce dernier ratio a été calculé en rapportant le résultat avant impôts au Total Actif. Pour leur part, Athanasoglou et al. (2008) ainsi que

Dietricha & Wanzenried (2009), ont eu recours aux ratios ROA et ROE comme mesures de performance dans leurs études portant respectivement sur les banques grecques et suisses.

Dans une étude plus élargie, Heffernan & Fu (2010) ont comparé les régressions sur quatre variables dépendantes mesurant la performance à savoir la NIM, le ROA, le ROE et l'EVA (Economic Value Added).⁸⁷ Selon Heffernan & Fu (2010) les variables dépendantes EVA et NIM sont plus appropries que ROA et ROE.

En revanche, l'EVA reste d'usage limitée pour la mesure de la performance bancaire. En effet, étant initialement destinée à être utilisée par les entreprises industrielles et commerciales, son application aux banques nécessite beaucoup d'adaptations, hormis les retraitements nécessaires pour son opérationnalisation. En conséquence, pour les besoins de notre étude, nous utilisons la NIM comme variable dépendante.

1.3 Variables et spécification économétrique du modèle

Dans cette partie, nous allons développer une régression linéaire multiple: d'abord, nous allons présenter et justifier le choix de toutes les variables retenues en spécifiant la variable à expliquer et les variables explicatives. En fin de compte, nous allons présenter le modèle économétrique.

1.3.1 Les variables du modèle

Dans ce travail la variable à expliquer est la marge d'intérêt nette sur total actif (NIM). Les variables explicatives externes sont le cours pétrolier, les réserves de change, la masse monétaire en pourcentage du PIB et la balance commerciale et les variables explicatives internes sont la taille de la banque, la liquidité, les crédits, le taux de capitalisation, le ratio Crédits/Dépôts), et les variables croisées "Crise*Bpublique" et "Crise*Bprivée".

a) La Variable à expliquer :

la marge d'intérêt nette (NIM)

Dans le but de mesurer la performance des banques, on a pris comme ratio la marge d'intérêt nette sur total actif (NIM) ce ratio se concentre sur les bénéfices réalisés sur les

⁸⁷ Grosso modo, EVA = résultat économique - coût du capital investi (dettes et fond propres)

activités d'intérêt. Autrement dit c'est une mesure en pourcentage de la différence entre les intérêts perçus et les intérêts payés par la banque par rapport au total d'actif.

La formule qui nous permet de calculer la marge d'intérêts nette (NIM) est :

$$NIM = \frac{\text{(les intérêts perçus - les intérêts payés)}}{\text{le total d'actif}}$$

b) Les Variables explicatives

Les variables macroéconomiques :

➤ Le prix du pétrole (oil)

La volatilité du prix du baril de pétrole a toujours fait l'objet de nombreuses discussions. On a retenu le prix du pétrole sur le marché international comme la variable sur laquelle sera effectuée notre situation de choc, en conséquent, nous allons analyser la série des prix pétrole sur la période allant de 2013 jusqu'à 2016 afin de tester l'influence de sa variation sur la variable à expliquer.

➤ La masse monétaire (M2pib)

La masse monétaire repère la quantité de monnaie mise en circulation dans une économie, elle évolue en fonction des besoins et des résultats de l'activité économique. Aussi, l'option M2, car il s'agit d'un facteur cible pour la Banque d'Algérie en matière de politique monétaire. Ainsi, la prise en compte de cette variable permettra d'appréhender l'effet de la variation de cette variable sur la variable à expliqué. On a pris la masse monétaire en fonction du produit intérieur brut en calculant le ratio suivant:

$$M2pib = \frac{M2 * 100}{pib}$$

➤ La balance commerciale (bcmillions)

La balance commerciale comprend les différents échanges développés avec l'extérieur. Cette variable peut être positive si les exportations dépassent les importations, sinon elle est négative. la balance commerciale est très importante car elle constitue en elle-même un indicateur de croissance des pays, elle contribue au calcul du PIB et permet d'évaluer l'économie des pays.

▶ les réserves de change (réserve de change)

Les réserves de change représentent les réserves en devises ou en or détenues par la Banque d'Algérie à la suite de transactions en devises avec d'autres pays. Les réserves de change représentent des économies permettant aux pays de continuer à importer malgré les fluctuations du commerce international en influençant le taux de change en vendant des devises par la banque centrale.

Les variables internes :

► La liquidité (Liquidity)

Les ratios de liquidité constituent une classe très importante de paramètres financiers utilisés pour déterminer la capacité d'un débiteur à régler ses dettes courantes sans mobiliser de capitaux extérieurs, ce ratio relie la gestion de la liquidité à la performance bancaire. Le ratio de liquidité est calculé comme suit:

$$Liquidity = \frac{\text{le cash}}{\text{le total d'actif}}$$

➤ La taille de la banque (taille)

À l'instar de nombreuses autres variables, de nombreux chercheurs comme De Jonghe (2010), Barros et al. (2007) ont évoquaient l'importance de la prise en compte de cette variable dans la mesure de performance bancaire. Dans le cadre de notre analyse, nous allons exprimer la taille de l'entreprise par le logarithme naturel du total actif symbolisée par taille.

> la part des crédits dans le total d'actifs (loans)

Le crédit est une variable calculée par le ratio du total des prêts sur le total actif, mesure la proportion des prêts qu'accorde une banque par rapport à son actif. Brahim Mansouri et SaïdAfroukh en 2009 utilisent cette variable pour tester son influence sur la rentabilité des banques. Ce ratio se calcule ainsi:

$$loans = \frac{le \text{ total crédit}}{le \text{ total actif}}$$

> le taux de capitalisation (Fpsta)

La capitalisation fait référence aux actifs de la banque utilisés dans les opérations bancaires. On peut calculer la capitalisation en utilisant la formule suivante:

$$Fpsta = \frac{Fonds propres}{Le total du bilan}$$

> Ratio (Crédits/Dépôts) :

Cette variable est calculée par le rapport entre total des prêts sur total des dépôts. Ce ratio mesure l'importance des prêts accordés par la banque par rapport à la principale source de financement de ces prêts. Il relie la gestion de la liquidité à la performance bancaire et compare les actifs non liquides à la principale source de financement stable. Ainsi plus ce ratio est faible, plus la banque est considérée liquide et inversement. Ce ratio est utilisé par plusieurs chercheurs tels que Pasiouras et Kosmidou (2007). Cette variable est notée CréSdep.

1.3.2 Spécification du modèle économétrique

Nous avons des données pour N = 20 banques sur T = 4 périodes (de 2013 à 2016) (80 observations) Une régression linéaire multiple est mise en œuvre pour expliquer la marge d'intérêt nette grâce aux variables précédemment déterminées.

Le modèle prend la forme suivante:

$$\begin{split} NIM_{it\,=}\,\beta_{0\,+}\,\beta_{1}\text{* oil} + \beta_{2}\text{* réservechang} + \,\beta_{3}\text{* bc} + \,\beta_{4}\text{* M2pib} + \ Liquidity + \,\beta_{5}\text{*} \\ taille + \,\beta_{6}\text{* Crise}_{t}\text{* Bpublique} + \,\beta_{7}\text{* Crise}_{t}\text{* Bprivée} + \,\beta_{9}\text{* loans} + \,\beta_{10}\text{* Fpsta} + \,\beta_{11}\text{* CréSdep} + \ \mathcal{E}_{it_} \end{split}$$

Les variables "Crise_t*Bpublique" et "Crise_t*Bprivée" sont des variables croisées de deux variables binaires (crise pétrolière ou non) et nature de la banque (privée ou publique) .

Chapitre III : ETUDE EMPIRIQUE: l'impact de la crise pétrolière sur la marge d'intérêt nette (NIM) des banques algériennes

Crise_t=1 si $t \ge 2015$ et 0 sinon

Bpublique= 1 si la banque est publique et 0 sinon Bprivée= 1 si la banque est privée et 0 sinon

La crise pétrolière concerne les années 2015 et 2016, pendant cette période les prix de pétrole ont diminués plus de 50%

Avec:

```
i= 1,2,...20 : Désigne l'indice des banques ; t=\{0,1,2,3\} : \text{Désigne l'indice des périodes }; \beta_0 : \text{C'est une constante }; \beta_k \text{ (k=1,2,.....7) : Sont les coefficients des variables explicatives }; \mathcal{E}_{it} : \text{Le terme d'erreur };
```

Tableau N°07: Tableau récapitulatif de l'ensemble des variables

	-			
variables	Sigle	Mesure		
Le prix de pétrole	Oil	Le prix en Dina <mark>rs</mark> algérien		
La liquidité	Liquidity	rapport entre cash et total actif		
La taille de la banque	taille	Le logarithme naturel du total actif		
Les crédits bancaire	Loans	rapport entre les crédits et total actif		
Le taux de capitalisation	Fpsta	rapport entre les fonds propres et total actif		
Ratio crédits/dépôts CréSdep		rapport entre les crédits et les dépôts		

1.4 Méthode d'analyse

Pour pouvoir déterminer quels sont les facteurs explicatifs de la rentabilité des banques algériennes, nous avons choisi de suivre la méthode de régression en données de panel.

1.4.1 Motif de choix

Pour étudier l'effet de certaines variables indépendantes sur la performance des banques algérienne, nous avons décidé d'utiliser le modèle de régression multiple. Les régressions sont les méthodes explicatives les plus utilisées en sciences sociales pour mesurer le pouvoir explicatif des variables indépendantes.

Sur le plan pratique, le type de données à traiter nous oriente vers les méthodes statistiques à mettre en œuvre pour tester les relations entre variables. Dans notre étude, le nombre de banques exerçant sur le marché algérien est très réduit.

On ne peut pas utiliser les données en coupes instantanées (ou données transversales) car cela requiert d'avoir un échantillon de taille relativement grande (généralement plus de 30 individus), or en Algérie, nous n'avons que 20 banques installées. Nous ne pouvons utiliser également les séries temporelles car la série chronologique doit être grande. Certes certaines banques ici en Algérie sont présentes depuis plus de 30 ans, mais notre échantillon comporte également des banques plus récentes, ce qui nous empêche d'utiliser les séries chronologiques.

Notre étude vise à déterminer l'impact de la crise pétrolière de 2014 sur l'ensemble des banques exercent en Algérie observées entre 2013 et 2016 sur la base des données structurées sous forme de panel. Cette structure nous permet de prendre en compte en même temps les effets individuels des banques et des périodes étudiées. En d'autres termes, elle combine la dimension temporelle et individuelle, ce qui nous permet d'augmenter le nombre d'observations et étudier l'effet d'un choc survenu dans le temps. Par conséquent modèle de données de panel est basé sur 80 observations banque-année

1.5 Analyse descriptive des données

Tout d'abord, nous présentons les statistiques descriptives des variables de notre échantillon et vérifier les corrélations entre variables. Ensuite, nous introduirons le modèle empirique. Enfin, les résultats sont commentés et interprétés.

L'estimation de notre modèle est faite avec le logiciel STATA (version 11.2).

1.5.1 Statistiques descriptives et test de comparaison des moyennes

Les tableaux suivants présentent les statistiques descriptives, respectivement de l'échantillon global, ainsi que les résultats du test d'égalité des moyennes des banques publiques et privées pour toutes les variables déjà présentées.

Tableau N°08: Statistiques descriptives des années (2013, 2014, 2015, 2016).

Variables	Année	Obs	Mean	Std.Dev	Min	Max
Nim	2013	20	0.032	0.016	0.008	0.072
	2014	20	0.032	0.015	0.010	0.068
	2015	20	0.034	0.014	0.009	0.073
	2016	20	0.035	0.012	0.013	0.065
Ensta	2012	20	0.100	0.139	0.029	0.498
Fpsta	2013	20 20	0.198 0.192	0.139	0.029	0.498
	2014	20	0.192	0.137	0.050	0.507
	2015					
	2016	20	0.200	0.118	0.061	0.467
Liquidity	2013	20	0.279	0.158	0.129	0.628
	2014	20	0.285	0.161	0.091	0.714
	2015	20	0.247	0.101	0.119	0.464
	2016	20	0.222	0.103	0.101	0.435
Taille	2013	20	25.93	1.482	23.920	28.594
Tame	2013	20	26.03	1.482	23.920	28.59
	2014	20 20	26.05	1.524	23.92	28.63
	2015	20	26.03	1.539	23.85	28.67
	2010	20	20.11	1.500	23.93	26.07
Loans	2013	20	0.489	0.111	0.326	0.696
	2014	20	0.499	0.132	0.182	0.698
	2015	20	0.542	0.114	0.272	0.743
	2016	20	0.563	0.134	0.245	0.749
deposits	2013	20	0.674	0.146	0.447	0.924
	2014	20	0.689	0.152	0.424	0.922
	2015	20	0.665	0.151	0.365	0.898
	2016	20	0.652	0.142	0.368	0.893
créSdep	2013	20	0.777	0.303	0.395	1.453
СТСБИСР	2013	20	0.779	0.314	0.252	1.463
	2015	20	0.779	0.189	0.595	1.404
	2016	20	0.864	0.235	0.524	1.548
	2010	20	0.001	0.233	0.521	1.5 10
	<u> </u>					

Source: Traitement des données selon le programme STATA.

Chapitre III : ETUDE EMPIRIQUE: l'impact de la crise pétrolière sur la marge d'intérêt nette (NIM) des banques algériennes

Avec:

Nim : marge nette d'intérêt. Fpsta : taux de capitalisation. CréSdep : ratio (crédits/dépôts) Liquidity : la liquidité bancaire. Deposits :les dépôts bancaire. Loans :les crédits bancaire.

L'analyse descriptive des données fait ressortir les remarques suivantes :

Sur la base des résultats statistiques, l'analyse des variations de la marge d'intérêt nette (NIM) relève une légère évolution avant et après la crise pétrolière, ce qui permet d'affirmer que la baisse des prix de pétrole n'a pas affecté la marge nette d'intérêt (NIM) des banques algériennes car son comportement est resté inchangé. L'écart type quant à lui est faible, ce qui démontre une faible dispersion entre les valeurs de la rentabilité des différentes banques étudiées. Ces valeurs sont toutes regroupés autour de la moyenne.

Les crédits (loans) accordés par le secteur bancaire algérien durant les quartes années correspondent à des sommes très importants, qui indiquent des moyennes de (48.9%, 49.9%, 54.2%, 56.3%) de total bilan respectivement en 2013, 2014, 2015, 2016. Cela signifie que malgré la crise pétrolière de 2014 les crédits à l'économie ont poursuivi leur progression. Concernant les dépôts qui représentent (67.4%, 68.9%, 66.5%, 65.2%) de total bilan respectivement en 2013, 2014, 2015, 2016 ont connu une baisse en 2015 (-2.4%) et en 2016 (-1.3%).

De même, la baisse de la liquidité bancaire s'est poursuivie parallèlement au prix du pétrole, qui indique des moyennes de (27.9%, 28.8%, 24,7, 22.2%) respectivement en 2013, 2014, 2015,2016 de total bilan.

Le taux de capitalisation (fond propre/total actif) enregistre une stabilité générale au cours de la période d'étude, avec des moyennes de (19.8%, 19.2%, 20.3%, 20%) respectivement en 2013, 2014, 2015, 2016.

Le ratio (crédits bancaires / dépôts collectés) en dinars, qui était de 77.72% en 2013 est passé à 77.79% à fin 2015 puis à 82.97% en 2016 pour s'élever à 86.44% en juin 2017 ; cela indique une baisse de l'excédent de ressources collectées par les banques comparativement aux crédits distribués.

Chapitre III : ETUDE EMPIRIQUE: l'impact de la crise pétrolière sur la marge d'intérêt nette (NIM) des banques algériennes

Afin d'entamer l'analyse descriptive des données, le test de student a été appliqué aux différentes variables de notre étude pour étudier les différences entre les banques publiques et les banques privées.

Le test de Student (test T pour échantillon indépendant) a donné les résultats présentés dans le tableau suivant:

Tableau N°09: Résultats du test-t d'égalité des moyennes

variables	Les	Les banq	ues publiques	Les banq	ues privées		
	années	Mean	Std.ev	Mean	Std.dev	T	Sig
Nim	2013	0.019	0.009	0.038	0.015	2.479	0.013 **
	2014	0.019	0.008	0.037	0.143	2.798	0.012 **
	2015	0.024	0.112	0.038	0.140	2.211	0.040**
	2016	0.029	0.010	0.039	0.125	1.876	0.116*
taille	2013	25.09	0.495	27.88	0.773	-8.091	0.00***
	2014	28.05	0.492	25.17	0.788	-8.213	0.00***
	2015	28.10	0.460	25.18	0.791	-8.367	0.00***
	2016	28.12	0.454	25.257	0.767	-8.446	0.00***
Liquidity	2013	0.163	0.163	0.329	0.239	2.398	0.028**
	2014	0.164	0.046	0.337	0.165	2.471	0.024**
	2015	0.167	0.044	0.281	0.100	2.647	0.016**
	2016	0.131	0.031	0.261	0.098	3.103	0.006***
Loans	2013	0.498	0.113	0.486	0.114	-0.219	0.829
	2014	0.530	0.132	0.486	0.135	-0.673	0.510
	2015	0.574	0.063	0.528	0.129	-0.816	0.425
	2016	0.613	0.088	0.542	0.147	-1.091	0.290
Fpsta	2013	0.068	0.029	0.254	0.129	3.408	0.003***
	2014	0.064	0.026	0.247	0.128	3.407	0.003***
	2015	0.080	0.220	0.256	0.130	3.249	0.004***
	2016	0.094	0.018	0.246	0.114	3.177	0.005***
CréSdep	2013	0.661	0.226	0.827	0.325	1.659	0.114
	2014	0.672	0.230	0.825	0.341	0.760	0.457
	2015	0.727	0.116	0.873	0.201	-0.585	0.566
	2016	0.805	0.126	0.889	0.269	-1.036	0.314

Source: Traitement statistique des données selon le programme SPSS.

(***): Degré de signification à (1%).

(**): Degré de signification à (5%).

(*): Degré de signification à (10%).

Le test d'égalité des moyennes des deux échantillons des banques pour chacune des variables fait ressortir les remarques suivantes :

Concernant, la marge nette d'intérêt (NIM), elle est significative au seuil de (5%) durant les 4 ans présentés, ce résultat montre que la marge nette d'intérêt (NIM) des banques publiques est moins importante que les banques privées, et donc les banques publiques sont moins performantes comparant aux banques privées.

La liquidité (Liquidity) mesurée par (cash/Total actif), présente un coefficient positif significatif au seuil de (5%), selon les résultats obtenus de ce test t, la liquidité des banques privées est plus importante de celle des banques publiques.

En plus, les crédits bancaires présentent des coefficients non significatifs durant la période d'étude, cela signifie que les banques publiques et privées accordent presque le même niveau des crédits.

D'après le résultat de test t, le taux de capitalisation (Fp/Ta) présente un coefficient positif significatif à (1%), qui nous permet de déduire que le taux de capitalisation des banques publiques est moins important que les banques privées.

En outre, la variable CréSdep représente un coefficient non significatif, cela veut dire qu'il n'existe pas une différence entre les banques publiques et privées au niveau de ce ratio.

Remarque : concernant la taille (LnTa), la taille des banques publiques est beaucoup plus grande que celle des banques privées.

Dans le but de mener une comparaison des différentes variables retenues dans le modèle avant et après le choc pétrolier de 2014, on utilise le test T :

Tableau N°10: Résultat du test de T pour échantillons appariés

Variables	Avant la crise Après la crise		e	Т	
	Mean	Std.dev	Mean	Std.dev	
Nim	0.032	0.015	0.035	0.013	1.28
Taille	25.98	1.50	26.086	1.52	2.47**
Liquidity	0.282	0.139	0.234	0.09	-2.20**
Fpsta	0.195	0.137	0.202	0.126	0.52
Crsdp	0.941	0.211	0.683	0.156	2.09**
Loans	0.494	0.115	0.553	0.118	2.97***

Source: Réalisé depuis l'analyse de l'échantillon étudié.

(**): Degré de signification a 5%.

D'après le résultat de test T, On obtient :

La marge nette d'intérêt (NIM) et le taux de capitalisation (Fpsta) ne sont pas affectés par la crise pétrolière de 2014, car ses coefficients ne sont pas significatifs.

Par contre, la liquidité des banques qui mesurée par (Cash/total actif) et la variable Crédits/Dépôts et la variable Loans présentent des coefficients positifs significatifs au seuil de (5%) et (1%) respectivement, en conséquence, la crise pétrolière de 2014 a une incidence sur les crédits bancaires et le ratio Crédits/Dépôts, ce qui entraine une augmentation de ces dernières.

En outre, la liquidité qui mesurée par (Cash/Total actif) présente un coefficient négatif significatif au seuil de 5%, cela veut dire que la liquidité des banques algériennes a diminué a cause de choc pétrolier de 2014.

1.6 Corrélation entre variables explicatives.

Afin de déterminer les différents liens entre les variables externes, de sorte que notre modèle soit meilleur, les variables ne doivent pas être liées les unes aux autres. Pour vérifier la présence ou absence de multi colinéarité, nous construisons la matrice de corrélation suivante:

Tableau N°11: Matrice de corrélation entre les variables macroéconomiques

	Oil	M2pib	rechangem~s	bemillions
Oil	1			
M2pib	-0.691**	1		
rechangem~s	0.947**	-0.520**	1	
Bemillions	0.9931**	-0.752**	0.904**	1

Source : D'après le traitement statistique des données selon le programme SPSS.

Le tableau précédent illustre la corrélation entre les différentes variables externes:

En ce qui concerne le prix du pétrole (Oil), nous pouvons voir que la masse monétaire est négativement corrélée avec le cours pétrolier (-0.697), ce qui signifie que plus le prix du pétrole est élevé plus la masse monétaire dans l'économie est faible. Les réserves de changes (rechangem~s) sont positivement corrélées avec le prix du pétrole (0.9469), par conséquent, plus le prix du pétrole est élevé plus les réserves de change sont élevées. De même, la balance commerciale est corrélée positivement avec le prix du pétrole (0.9931), ce qui implique que si le cours pétrolier augmente la balance commerciale subie une augmentation à son tour.

Après avoir examiné la relation entre les variables macroéconomiques, nous concluons qu'il existe une forte corrélation entre ces variables, ce qui nous conduit à les éliminer du modèle développé et à ne conserver que le prix de pétrole.

^{***} significatif au seuil de 1%

^{**} significatif au seuil de 5%

^{*} significatif au seuil de 10%

Tableau N°12: matrice de corrélation des variables du modèle

	Nim	Lnca	Crsdp	Loans	liquidity	Fpsta
Nim	1					
Lnca	-0.407**	1				
Crsdp	0.744**	-0.389**	1			
Loans	0.593**	0.145	0.695**	1		
Liquidity	-0.146	-0.407**	-0.339**	-0.559**	1	
Fpsta	0.380**	-0.851**	0.514**	-0.093	0.172	1

Source : D'après le traitement statistique des données selon le programme SPSS.

le tableau ci-dessous désigne la matrice de corrélation entre les différentes variables prises dans le modèle empirique, les résultats indiquent que la marge nette d'intérêt est négativement corrélé avec la taille de la banque et la liquidité (respectivement -40.7%, -14.6%), en outre, elle est corrélée positivement avec le ratio de crédit sur dépôts, les crédits, les fonds propres sur total actif (respectivement 74.4%, 59.3% et 38%).

En outre, on constate que la taille des banques est fortement corrélée avec le taux de capitalisation (85.1%), et même pour les crédits (loans) et le ratio (crédits/dépôts) qui enregistrent une forte corrélation entre eux (69.5%).

En effet, un ensemble de variables trop Corrélées pourrait affecter le modèle et créer des problèmes de multi colinéarité. Donc il faut éliminer les deux variables taille et loans.

^{***} significatif au seuil de 1%

^{**} significatif au seuil de 5%

^{*} significatif au seuil de 10%

Section 02 : présentation, application et interprétation des résultats

Après avoir spécifié le modèle économétrique d'une régression linéaire sur des données de panel qui met une relation entre la variable dépendante et les variables explicatives en utilisant l'estimation par la méthode des moindres carrés ordinaire (MCO), a l'aide de logiciel STATA, ensuite on va essayer d'expliquer la marge nette d'intérêt (NIM) qui mesure la performance des banques algériennes.

2.1 Test de Hausman

Pour choisir entre un modèle à effet fixe ou à effet aléatoire, Il convient de choisir tout d'abord la nature des effets individuels, i.e. fixes ou aléatoires. Sur un modèle de données de panel avec les variables explicatives suivantes : la liquidité, le taux de capitalisation, le ratio (Crédits/Dépôts), et les deux variables croisées, nous utilisons le test d'Hausman.

Tableau N° 13: résultat du test de Hausman.

	Modèle globale
Chi2 (5)	16.10
Prob ≥ Chi2	0.006

Source : élaboré a partir de logiciel STATA.

Nous constatons que, la p-value du test d'Hausman est inférieur au seuil de 5 %, il s'ensuit que le modèle des effets fixes est plus adéquat.

2.2 Représentation des résultats

Les principaux résultats sur les données de panel avec le modèle à effets fixes sont repris dans le tableau n ci-après :

Tableau N°14: résultat de la régression de modèle.

		Ct 1 D	Т	D.4
NIM	Coef	Std.Dev	T	Pt
Liquidity	-0.0071	0.0086	-0.83	0.414
Crsdp	0.0145	0.0066	2.20	0.032**
Crsup	0.0145	0.000	2.20	0.032
Englo	0.0107	0.0189	0.57	0.57
Fpsta	0.0107	0.0189	0.57	0.57
G 1 17 111		0.000	0.00	
Crise*Bpublique	0.052	0.0020	0.80	0.012**
Crise*Bprivée	-0.0010	0.0013	-0.83	0.412
Cons	0.0209	0.0075	2.76	0.008***

Source : D'après le traitement statistique des données selon le programme STATA.

(***): Degré de signification a 1%.

(**) : Degré de signification a 5%.

(*): Degré de signification a 10%.

Tests de Fisher

Concernant, le test Ficher qui permet de tester la significativité de l'ensemble des coefficients des variables explicatives (la liquidité, le taux de capitalisation, le ratio Crédits/Dépôts, et les deux variables croisées), indique une statistique de F (5,55)= 5.40 avec une probabilité de 0.0004, cela veut dire que le modèle est significatif au niveau de 1%, donc les coefficients des variables de notre modèle ne sont pas tous nuls.

Le résultat de test de Fisher pour l'homogénéité des effets fixes, indique une statistique F (19,55)=12.93 avec une probabilité inférieure a 5%, ce qui signifie que les effets fixes ne sont pas homogènes.

Selon le test de student, le tableau ci-dessus montre qu'il ya seulement deux variables significatives avec des seuils différents. Il s'agit de la variable croisée Crise*Bpublique significative au seuil de 5% et du rapport (crédits/dépôts) significatif au seuil de 5%.

2.3 Interprétation des résultats

➤ L'Impact de la crise pétrolière :

En ce qui concerne la variable croisée Crise*Bpublique , qui indique l'impact de la crise pétrolière de 2014 sur la marge nette d'intérêt (NIM) des banques publiques, elle est significative au seuil de 1% avec un coefficient (0.0052). Son signe positif indique que la crise pétrolière a un effet positif sur la rentabilité bancaire des banques publique. Ce résultat est inattendu. Par contre la variable croisée Crise*Bprivée , exprimant l'importance la crise pétrolière sur des banques privées, elle a un signe négatif, conforme à nos attentes, mais cet impact n'est pas significatif.

> Ratio crédits/dépôts (crsdp):

Le ratio crédits/dépôts est une mesure de la liquidité de la banque, puisqu'il compare les actifs illiquides (les crédits) a la principale source de financement stable (les dépôts). Ainsi, plus ce ratio est faible, plus la banque est considérée liquide et inversement.

Selon nos résultats, le ratio (crédits/dépôts) montre qu'il ya un effet positif (significatif à 1%) sur la marge nette d'intérêt des banques (coefficient =0.014).

Le ratio total crédits/total dépôts est significatif dans la régression développé par Kosmidou et al (2007) et Passiouras et Kosmidou (2007). En effet, dans la plupart des modèles testés, ce ratio présente un coefficient positif dans les modèles expliquant la rentabilité bancaire, particulièrement pour les banques domestiques. De plus, les banques privées ont un ratio plus faible que celui des banques domestiques. Toutefois, un ratio élevé pour les banques domestiques ne signifie pas l'insuffisance des dépôts par rapport aux crédits, mais plutôt l'importance en volume des crédits accordés par ces banques. Ceci confronte l'hypothèse selon laquelle les banques domestiques, spécialisées plutôt en banque de détail, favorisent les activités de distribution des crédits aux ménages (crédits a la consommation, crédits au

logement) et aux petites et moyennes entreprises, Alors que les banque privées s'orientent généralement vers les activités de financement spécialisés des grandes entreprises.

➤ La liquidité (liquidity)

La relation entre la liquidité et la rentabilité bancaire divise les auteurs. Si certaines études aboutissent a une relation positives entre les liquidités et la rentabilité bancaire (Bourke, 1989), d'autres trouvent une relation négative mitigée entre les deux variables (Molyneux & Thornton,1992; Goddard et al. 2004). Si pour le premier groupe la détention de liquidités suffisantes constitue un matelas de sécurité contre les risques éventuels, les détracteurs de cet argument avancent que trop de liquidités représente un manque à gagner pour la banque et, par voie de conséquence, impacterait négativement sa performance.

Concernant notre étude, il existe une relation négative entre la marge nette d'intérêt et la liquidité mais non significative, ce résultat confirme ceux trouvés par (Molyneux & Thornton, 1992; Goddard et al. 2004)

> La capitalisation

Concernant la capitalisation, les résultats de la majorité des études empiriques concordent quant à l'existence d'un lien positif entre-ci et la performance d'une banque. En effet, les banques avec des ratios de fonds propres plus élevés ont tendance a bénéficier d'une baisse de couts de financement en raison des risques de faillites potentiels faibles.

Le résultat de notre étude indique une relation positive entre la performance des banques et le taux de capitalisation mais statiquement non significative.

On résume nos résultats montrent que la crise pétrolière de 2014 n'a pas influencé significativement la marge nette d'intérêt (NIM) des banques privées, cependant, contrairement a nos attentes il semble que la l'effet de la crise sur la rentabilité des banques publiques est positif. Parmi les autres variables explicatives, il semble que le ratio Crédits/Dépôts est significatif.

Tableau N°11: Résumé des résultats des hypothèses

	· ==v ==ss s==s s s ==ss ==ss ==ss ==ss						
H1	Le ratio (Crédits/Dépôts) influence positivement la	confirmée					
	performance financière des banques algérienne.						
H2	Les facteurs le taux de capitalisation, la liquidité	Infirmée					
	influencent positivement la performance financière						

de banques algérienne.	

Conclusion

L'objectif de ce chapitre est d'étudier la relation entre la crise pétrolière qui a touché l'Algérie en 2014 et la performance des banques algériennes. À cette fin, Nous avons utilisé un modèle de panel à effets individuels fixes.

Suite à la chute des prix du pétrole en 2014, les dépôts collectés par les banques algériennes ont connu une baisse, contrairement aux crédits octroyés qui ont poursuivi leur progression malgré la survenance de la crise pétrolière.

En se référant aux résultats obtenus à partir de notre étude on déduit que la crise pétrolière a impacté positivement la marge nette d'intérêt (NIM) des banques publiques, Cependant, l'influence sur la NIM des banques privées n'est pas significative.

De plus, la marge nette d'intérêt (NIM) est influencée positivement par le ratio (crédits/dépôts), cela veut dire que plus la banque utilise ses dépôts pour accorder des prêts plus elle est performante.

Conclusion Générale

Conclusion générale

Cette présente étude a pour but d'analyser l'activité bancaire et La performance financière des banques algériennes suite a la survenance de la dernière crise pétrolière de 2014. Elle vise en particulier à identifier l'impact de ce choc pétrolier sur la performance financière des banques publiques et privées.

La performance financière du secteur bancaire a été largement étudiée dans de nombreux pays, en particulier en Amérique du Nord et en Europe. Les résultats tirés de ces études récentes indiquent que la performance financière de la Banque dépend de plusieurs facteurs internes (la liquidité, le taux de capitalisation...) et externes (la masse monétaire, balance commercial....).

Notre étude est basée sur le panel des 20 banques exercent en Algérie observées entre 2013 et 2016.

Nous estimons un modèle de données de panel pour expliquer la performance bancaire mesurée par la marge nette d'intérêt sur total actif (NIM) en fonction des caractéristiques des banques telles que la taille, la liquidité, le taux de capitalisation et le ratio Crédits/Dépôts ainsi que les deux variables binaires exprimant la nature de la banque (publique ou privée) et la nature de la période (période de crise ou non).

Résultats de la recherche :

Suite à la chute des prix du pétrole en 2014, les dépôts collectés par les banques algériennes ont connus une baisse sensible, contrairement aux crédits octroyé qui ont poursuivi leur progression malgré la survenance de la crise pétrolière. La liquidité des banques algériennes a diminué par rapport aux années précédant à la réalisation de la crise pétrolière de 2014.

En outre, les résultats des estimations montrent que la crise pétrolière de 2014 n'a pas influencé significativement la marge nette d'intérêt (NIM) des banques privées, cependant, contrairement a nos attentes il semble que l'effet de la crise sur la rentabilité des banques

publiques est positif. Parmi les autres variables explicatives incluses dans le modèle, il semble que seul le ratio Crédits/Dépôts est significatif. En effet, Il existe une relation positive entre ce rapport la performance des banques. Ce résultat s'accorde avec les résultats de Kosmidou et al (2007) et Passiouras et Kosmidou (2007).

Les limites de l'étude :

Les principales limites de cette recherche sont la taille de l'échantillon ainsi que la période d'observation. Les résultats de l'étude sont basés sur un petit échantillon de 20 banques observées durant 4 ans. De même, en raison du manque d'informations, le choix des facteurs explicatifs du modèle était limité.

I. Ouvrages

1) Banque d'Algérie « tendances monétaires et financières » note de conjoncture du premier semestre 2017.

- 2) Guide des banques et des établissements financiers en Algérie, Edition, 2012
- 3) Guy CAUDAMIN et Jean MONTIER, Banque et marches financiers, ECONOMICA
- 4) GIRAUD F., SAULPIC O., NAULLEAU G., DELMOND M.H., BESCOS P.L, « Contrôle de Gestion et Pilotage de la performance », GUALINO EDITEUR, France, 2002
- 5) GIRAUD.F., SAULPICO., NAULLEAU.G., DELMONDM.H., BESCOSP.L Préface de Patrice Marteau, « Le contrôle de gestion et pilotage des performances », Gualino éditeur, France 2002
- 6) LORINO.P, « Méthodes et pratiques de la performance », le guide du pilotage.
- 7) MALO J-L.et MATHE.J.C., « L'essentiel du contrôle de gestion», Edition d'Organisation, 2ème édition,Paris, 2000
- 8) NAULLEAU.G., DELMONDM.H., BESCOSP.L Préface de Patrice Marteau, « Contrôle de gestion et pilotage de la performance », Gualino éditeur
- Olivier De La VILLARMOIS, « Le concept de la performance et sa mesure : un état de l'art », 2001, Centre Lillois d'analyse et de la recherche sur l'évolution des entreprises UPRESA, CNRS 8020
- 10) Sylvie De Coussergues; Gestion de la banque du diagnostic à la stratégie; 5e édition DUNOD. Paris ; 2007
- 11) J-P. Patata, Monnaie, Institution financière et Politique Monétaire, Economica, Paris 1993

II. Thèses et Mémoires

- 1) A. Kasman, "consolidation and commercial bank net interest largins: evidence from the old and new European union members and candidate countries", Economic Modeling, col 27, N°3, 2010
- 2) Banking Demirgüç-Kunt, A., Huizinga, H., 1999. «Determinants of commercial bank Interest margins and profitability »: some international evidence. World Bank Economic Review 13 (2).
- 3) Demirgüç-Kunt, A., Huizinga, H., 1999. «Determinants of commercial bank Interest margins and profitability: some international evidence ». World Bank Economic Review 13 (2).
- 3) KAANIT Abd El Gafour : «élaboration d'un tableau de bord prospectif », magistère, université de Batna, 2002
- F. Sufian, R.RChong, *«determinants of bank profitability in developing economy : empirical evidence from the Philippines»*, asian academy of management journal of accouting and finance vol 4, N° 2, 2008

III. Les articles

1) Abreu, M., Mendes, V., 2002. « *Commercial Bank Interest Margins and Profitability*»: Evidence from E.U. Countries. Working Paper Series, Porto.

2) Afanasieff, T., Lhacer, P., Nakane, M., 2002. « *The determinants of bank interest spreads in Brazil* ». Working Paper. Banco Central di Brazil.

- 3) Albertazzi, U., Gambacorta, L., 2009. «Bank Profitability and the Business Cycle ». Journal of Financial Stability 5 (4),
- 4) Arpa, M., Giulini, I., Ittner, A., Pauer, F., 2001. «The influence of macroeoconomic developments on Austrian banks »: Implications for banking supervision
- 5) Athanasoglou, P., Brissimis, S., Delis, M., 2008. « *Bank-specific, industry-specific and macroeconomic determinants of bank profitability*». Journal of International Financial Markets, Institutions and Money 18 (2)
- 6) Barros, C., Ferreira, C., Williams, J., 2007. «Analysing the determinants of performance of best and worst European banks »: A mixed logit approach. Journal of Banking & Finance 31
- 7) Barth, J., Caprio, G., Levine, R., 2004. *«Bank regulation and supervision»*: what works best? J. Finan. Intermed. 13.
- 8) Berger, A., Humphrey, D., 1997. *«Efficiency of financial institutions »*: international survey and directions for future research. Board of Governors of the Federal Reserve System (U.S.), Finance and Economics Discussion Series, 11
- 9) Beltratti, A., Stulz, R., 2009. «Why Did Some Banks Perform Better During the Credit Crisis? »A Cross-Country Study of the Impact of Governance and Regulation. ECGI's Finance Working Paper No.
- 10) Berger, A., Bouwman, C., 2009. «Bank Capital, Survival, and Performance around Financial Crises ». Working Papers–Financial Institutions Center at The Wharton School
- 11) Bikker, J.A., Hu, H., 2002. « Cyclical patterns in profits, provisioning and lending of banks and procyclicality of the new Basel capital requirements ». BNL Quarterly Review 221
- 12) B.K. Short, « the relation between commercial bank profit rates and banking concentration in Canada, western Europe and Japan », journal of banking and finance, volum 3, 1979
- 13) Bourke, P., 1989. «Concentration and other determinants of bank profitability in Europe, North America and Australia ». Journal of Banking and Finance 13 (1).
- 14) Beck, T., Demirgüç-Kunt, A., Levine, R., 2003. «Law and finance. Why does legal origin matter? »Journal of Comparative Economics 31
- 15) Bernanke, B.S., Gertler, M., 1989. *«Agency costs, net worth, and business fluctuations* ». The American Economic Review 79
- 16) Demirgüç-Kunt, A., Detragiache, E., 1998. «The determinants of banking crises in developing and developed countries ». Int. Monet.
- 17) Demirgüç-Kunt, A., Laeven, L., Levine, R., 2004. « *Regulations, market structure, institutions, and the cost of financial intermediation* ». Journal of Money, Credit, and
- 18) Demirguc-Kunt et E. Detragiache. «The Determinants of Banking crises: evidence from developing countries », International Monetary Fund, vol 45, N01, 1997,
- 19) Dietrich, A., Wanzenried, G., 2011. « *Determinants of bank profitability before and during the crisis: Evidence from Switzerland* ». J. Int. Financ. Markets Inst. Money
- 20) DERDER Nacéra, « L'impact de la crise pétrolière sur la performance du système bancaire algérien »International journal of economics & strategic management of business process (ESMB)

21) Pasiouras, F., Kosmidou, K., 2007. « Factors influencing the profitability of domestic and foreign commercial banks in the European Union ». Research in International Business and Finance 21 (2).

- 22) Goddard, J., Molyneux, P. and Wilson, J.O.S., 2004. *«The profitability of European banks»*: a cross-sectional and dynamic panel analysis. The Manchester School, 72,
- 23) Iannota, G., Nocera, G., Sironi A., 2007. *«Ownership Structure, Risk and Performance in the European Banking Industry»*. Journal of Banking and Finance, vol. 31, n°7, juillet.
- 24) J.R Barth, D.E. Nolle et T.N Rice, « *Commercial Banking Structure, Regulation and performance, an international comparison*» Comptroller of the currency Economic Working . 1997.
- 25) K.J. Stiroh, A. Rumble, *«the dark side of diversification : the case of US financial holding companies»*, Journal of banking and finance, Vol 30, N°8, 2006
- 26) Liu, H. Wilson, J.O.S., 2010. *«The profitability of banks in Japan»*. Applied Financial Economics.
- 27) La Porta, R., López-de-Silanes, F., Shleifer, A., Vishny, R., 1997. « *Legal determinants of external finance*». Journal of Finance 52.
- 28) Millon Cornett, M., McNutt, J.J., Tehranian, H., 2010. «The financial crisis, internal corporate governance, and the performance of publicly-traded U.S. bank holding companies». Working Paper.
- 29) Molyneux, P., Thornton, J., 1992. «Determinants of European Bank Profitability»: A Note. Journal of Banking and Finance 16 (6
- 30) Millon Cornett M., Guo L., Khaksari S., Tehranian H., 2010. «The impact of state ownership on performance differences in privately-owned versus state-owned banks»: An international comparison. J. Finan. Intermediation 19.
- 31) Miller, S.M., Noulas, A.G., 1997. «Portfolio mix and large-bank profitability in the USA». Applied Economics 29
- 32) Micco, A., Panizza, U., Yanez, M., 2007. «Bank ownership and performance. Does politics matter? » Journal of Banking and Finance 31
- 33) Molyneux, P., Thornton, J., 1992. «Determinants of European Bank Profitability»: A Note. Journal of Banking and Finance 16 (6)
- 34) Naceur, S., Kandil, M., 2009. «The impact of capital requirements on banks' cost of intermediation and performance»: the case of Egypt. Journal of Economics and Business 61.
- 35) Naceur, S., Omran, M., 2010. «The effects of bank regulations, competition, and financial reforms on banks' performance». Emerging Markets Review, doi:10.1016/j.ememar.2010.
- 36) Perry, P., 1992. «Do banks gain or lose from inflation? »Journal of Retail Banking 14
- 37) O. De Jonghe, *«Back to the basics in banking?* »a micro-analysis of banking system stability", journal of financial intermediation, 2010, vol 19, 2010
- 38) P. Brissimis, S., Delis, M., 2008. *«Bank-specific, industry-specific and macroeconomic determinants of bank profitability»*. Journal of International Financial Markets, Institutions and Money 18
- 39) Pasiouras, F., Kosmidou, K., 2007. «Factors influencing the profitability of domestic and foreign commercial banks in the European Union». Research in International Business and Finance 21

40) Poudel RPS (2012), *«the impact of credit risk management in financial perfornce of commercial banks in Nepal»*, International Journal of arts and commerce, vol 01, N°05, 2012

- 41) Revell, J., 1979. «Inflation and financial institutions». Financial Times, London.
- 42) Roodman, D., 2006. *«an introduction to 'difference' and 'system' GMM»*. Stata, Working Paper No. 103, Center for Global Development.
- 43) Schwaiger, M.S., Liebig, D., 2008. « *Determinants of bank interest margins in Central and Eastern Europe*». Financial Stability Report 14, 68–87 (Österreichische Nationalbank).
- 44) Smirlock, M., 1985. «Evidence on the (non) relationship between concentration and profitability in banking». Journal of Money, Credit, and Banking.
- 45) Stulz, R., Williamson, R., 2003. « *Culture, openness, and finance*». Journal of Financial Economics 70.
- 46) T. Uhomoibhi, (2008), « determinants of Bank Profitability Macroeconomic Evidence from Nigeria » ,Social Scienc Research Network, 2008.
- 47) Wilson, J.O.S., 2010. «*The profitability of banks in Japan*». Applied Financial Economics.

IV. Sites web

- 1) http://www.toupie.org/Dictionnaire/Taux_interet.htm consulté le 14/06/2019 à 11:30.
- 2) http://www.jobintree.com/dictionnaire/definition-pib-104.html consulté le 14/06/2019 à 11 :30
- 3) http://www.toupie.org/Dictionnaire/Inflation.htm. consulté le 14/06/2019 à 11 :30
- 4) <u>https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-6-printemps-2015/dossier-monnaie-et-finance/article</u> consulté le 14/06/2019 à 11:30
- 5) http://www.bibliotheque.auf.org consulté le 14/06/2019 à 11 :30
- 6) <u>http://www.coface.com/fr/Etudes-economiques-et-risque-pays/Algérie</u> consulté le 14/06/2019 à 11 :30
- 7) https://www.banque-info.com/lexique-bancaire/l/liquidite consulté le 14/06/2019 à 11 :30

Annexes

Annexe N°01:

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
nim fpsta liquidity lnca loans	20 20 20 20 20 20	.0324453 .198814 .2794337 25.93374 .4899311	.0160526 .1392953 .1582636 1.482534 .1113834	.0082335 .0290924 .1290542 23.97546 .3269224	. 0727329 . 4980307 . 6284981 28. 41295 . 6960887
deposits crsdp	20 20	. 6741249 . 7772915	.1464107 .3032693	.4475292 .3957674	. 924089 1. 453675

Annexe N°02:

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
nim fpsta liquidity lnca loans	20 20 20 20 20 20	.0323642 .1928051 .28547 26.03556 .4994863	.0151023 .1377973 .1610274 1.52429 .1325026	.0109939 .0302926 .0916457 23.92087 .1825793	.0687148 .5072166 .7147362 28.59443 .6989438
deposits crsdp	20 20	. 6818499 . 7793438	.1523329 .3145253	. 4244066 . 2823735	. 9221687 1. 463225

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
nim fpsta liquidity Inca loans	20 20 20 20 20 20	.0351322 .2007455 .2221611 26.1165 .5639851	.0122996 .118546 .1031944 1.506699 .134083	.0131628 .0616733 .1011881 23.95588 .2459829	. 0650941 . 4677993 . 4350707 28. 67601 . 7496319
deposits crsdp	20 20	. 6680262 . 8644443	.1425921 .2355695	. 3688863 . 5244129	. 8932877 1. 548867

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
nim	20	.0351322	.0122996	.0131628	.0650941
fpsta	20	.2007455	.118546	.0616733	.4677993
liquidity	20	.2221611	.1031944	.1011881	.4350707
lnca	20	26.1165	1.506699	23.95588	28.67601
loans	20	.5639851	.134083	.2459829	.7496319
deposits	20	. 6680262	.1425921	. 3688863	. 8932877
crsdp	20	. 8644443	.2355695	. 5244129	1. 548867

,2636023	,1074262	,0367865	,1855143	,000	15,742	5,043	inégales	
							Hypothèse de variances	FPsTA
,2998864	,0711422	.0544390	.1855143	.003	18	3,408	Hypothèse de variances égales	
,2638140	.0675098	.0460582	.1656619	.003	15,033	3,597	/ Hypothèse de variances in égales	Liquidity
,3107766	,0205472	.0690719	,1656619	,028	18	2,398	Hypothèse de variances égales	
.1123803	-,1367708	.0555917	-,0121952	.831	9,597	-,219	Hypothèse de variances inégales	Loans
.1049602	-,1293506	.0557638	-,0121952	.829	18	-,219	Hypothèse de variances égales	
,4598353	-,0283496	,1132898	,2157429	,079	13,353	1,904	Hypothèse de variances inégales	Crsdp
,4889525	-,0574667	,1300427	,2157429	,114	18	1,659	Hypothèse de variances égales	
-2,1750854	-3,4100432	,2892266	-2,7925643	.000	14,724	-9,655	Hypothèse de variances inégales	Lnca
-2,0674160	-3,5177126	,3451572	-2,7925643	.000	18	-8,091	Hypothèse de variances égales	
.0306320	.0064775	.0056569	.0185548	.005	14,723	3,280	Hypothèse de variances inégales	M
.0327371	,0043724	,0067505	.0185548	.013	18	2,749	Hypothèse de variances égales	
Supérieure	Inférieure							
différence	diffé	écart-type	moyenne	(bilatérale)				
Intervalle de confiance 95% de la	Intervalle de co	Différence	Différence	S. E.	<u>R</u>	-		
		des moyennes	Test-t pour égalité des moyennes					
		ndants	Test d'échantillons indépendants	Testďéch:				Γ

Annexe N°06:

,2000000	,1000023	,0001100	,1030230	.000	10,000	200,0	inégales	
2502552	1055000	0000	1005000	3	A 75 33 30 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00	n 0 0	Hypothèse de variances	FPsTA
,2966806	,0703670	.0538606	,1835238	.003	18	3,407	Hypothèse de variances égales	
.2742785	.0704930	,0482506	.1723857	,002	16,799	3,573	inégales	inquicity
,3189250	,0258464	,0697500	,1723857	,024	18	2,471		i.
,1009897	-,1892563	,0649135	-,0441333	,512	9,759	-,680	Hypothèse de variances inégales	loans
.0936909	-,1819576	.0656018	-,0441333	.510	38	-,673	Hypothèse de variances égales	
,3914383	-,1812240	,1300972	.1051071	,436	11,003	.808	Hypothèse de variances inégales	crsdp
.3957593	-,1855450	.1383450	.1051071	,457	18	,760	Hypothèse de variances égales	
-2,2598912	-3,5009231	,2912128	-2,8804071	.000	15,053	-9,891	Hypothèse de variances inégales	Ince
-2,1435738	-3,6172405	.3507191	-2,8804071	.000	18	-8,213	Hypothèse de variances égales	
.0284685	.0068934	.0050914	.0176810	.003	16,105	3,473	Hypothèse de variances inégales	N
,0309550	,0044069	.0063182	,0176810	.012	18	2,798	Hypothèse de variances égales	
Supérieure	Inférieure							
différence	diffs	type	moyenne	(bilatérale)				
Intervalle de confiance 95% de la	intervalle de co	Différence écart-	Différence	Sig	<u>8</u>	+		
		Test-t pour égalité des moyennes	Test-t pour égalit					

				cord condition	cata constitutiona macacinama	3110		
					Test-t pour égalité des	lité des moyennes	es	
		Т	<u>B</u>	Sig.	Différence	Différence	Intervalle de confiance 95% de la différence	95% de la différence
				(bilatérale)	moyenne	écart-type	Inférieure	Supérieure
	Hypothèse de variances égales	2,211	18	.040	.0143714	.0064997	.0007160	.0280269
N N	Hypothèse de variances inégales	2,422	11,851	,032	,0143714	,0059328	,0014269	,0273160
	Hypothèse de variances égales	-8,367	18	.000	-2,9196048	,3489392	-3,6526989	-2,1865107
Inca	Hypothèse de variances inégales	-10,316	15,882	.000	-2,9196048	,2830199	-3,5199417	-2,3192679
	Hypothèse de variances égales	-,585	1	,566	-,0457762	.0783082	-,2102957	,1187433
crsdp	Hypothèse de variances	-,546	8,268	.600	-,0457762	.0838649	-,2380835	.1465311
	Hypothèse de variances égales	-,816	2	,425	-,0457929	.0561251	-,1637073	,0721216
loans	Hypothèse de variances inégales	-1,061	17,463	.303	-,0457929	,0431599	1366685	.0450828
	Hypothèse de variances égales	2,647	18	.016	,1139167	,0430423	,0234881	,2043452
liquidity	Hypothèse de variances in égales	3,525	17,875	.002	.1139167	,0323188	,0459834	.1818500
	Hypothèse de variances égales	3,249	18	.004	,1764024	,0543016	.0623189	,2904858
FPsTA	Hypothèse de variances in égales	4,906	14,632	.000	.1764024	,0359542	.0995994	,2532053

Test d'échantillons indépendants

Annexe N°08:

								Ī
,2105010	osnecon"	2004100	,10011007	.000	14,000	4,000	inéga es	
3403840	800000	0314583	511357	8	ż.	905	Hypothèse de variances	FPsTA
,2510780	,0511935	,0475707	,1511357	,005	≅	3,177	Hypothèse de variances égales	
.1914415	,0677299	,0293842	,1295857	.000	17,358	4,413	inégales	Liquidity
.2173120	,0418594	.0417561	,1295857	.006	-	3,103		
,0425718	-,1846289	,0534362	-,0710286	.203	15,463	-1,329	Hypothèse de variances inégales	Loans
.0657388	-,2077959	,0650987	-,0710286	,290	≅	-1,091	Hypothèse de variances égales	,
,0969548	-,2873453	,0871008	-,0851852	,298	10,798	-1,093	Hypothèse de variances inégales	Crsdp
.0978846	-,2882751	,0919025	-,0951952	,314	18	-1,036	Hypothèse de variances égales	
-2,2764007	-3,4508850	,2765614	-2,8636429	,000	15,685	-10,354	Hypothèse de variances inégales	Lnca
-2,1513247	-3,5759610	,3390502	-2,8636429	.000	18	-8,446	Hypothèse de variances égales	
,0200453	-,0039119	,0054587	,0080667	,167	11,277	1,478	Hypothèse de variances inégales	N
.0203840	-,0042506	,0058628	,0080667	.186	₫	1,376	Hypothèse de variances égales	
Supérieure	Inférieure							
différence	diff	écart-type	moyenne	(bilatérale)				
Intervalle de confiance 95% de la	intervalle de co	Différence	Différence	Sig	Ddl	+		
		Test-t pour égalité des moyennes	Test-t pour égali					
			endants	Test d'échantillons indépendants	Test d'éch			

Annexe N°09:

Corrélations

	Correlations	1		
		oil	M2/PIB	RESCHANGE mlds\$
	Corrélation de Pearson	1	-,691**	,947**
Oil	Sig. (bilatérale)		,000	,000
	N	80	80	80
	Corrélation de Pearson	-,691**	1	-,520 ^{**}
M2/PIB	Sig. (bilatérale)	,000		,000
	N	80	80	80
	Corrélation de Pearson	,947**	-,520**	1
RESCHANGE mlds\$	Sig. (bilatérale)	,000	,000	
	N	80	80	80
	Corrélation de Pearson	,993**	-,752**	,904**
BC millions\$	Sig. (bilatérale)	,000	,000	,000
	N	80	80	80

Annexe N°	10:		
		FPsTA crise	
	Corrélation de Pearson	,380	,078**
NIM	Sig. (bilatérale)	,001	,489
	N	80	80
	Corrélation de Pearson	-,851 ^{**}	,035
Lnca	Sig. (bilatérale)	,000	,761
	N	80	80
	Corrélation de Pearson	,514 ^{**}	,131 ^{**}
Dp	Sig. (bilatérale)	,000	,245
	N	80	80
	Corrélation de Pearson	-,093**	,235
Loans	Sig. (bilatérale)	,410	,036
	N	80	80
	Corrélation de Pearson	,172	-,179 ^{**}
Liquidity	Sig. (bilatérale)	,126	,112
	N	80	80
	Corrélation de Pearson	1**	,025**
FPsTA	Sig. (bilatérale)		,829
	N	80	80

.

Annexe N°11:

. xtreg nim cr	sdo liquidit	v fosta cris	epriv cri	isepub. f	e	
Fixed-effects Group variable	(within) reg		4	Number	_	20
	= 0.3291 1 = 0.3677 1 = 0.3432			Obs per	group: min = avg = max =	4.0
corr(u_i, Xb)	= 0.2836			F(5,55) Prob > 1	: :	5.40 0.0004
nim	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf.	Interval]
crsdp liquidity fpsta crisepriv crisepub _cons	.0145585 0071387 .0107489 0010797 .0052925 .0209852	.0066071 .0086277 .0189176 .0013452 .0020323 .0075939	2.20 -0.83 0.57 -0.80 2.60 2.76	0.032 0.412 0.572 0.426 0.012 0.008	.0013175 0244289 0271629 0037757 .0012197 .0057667	. 0277994 . 0101516 . 0486606 . 0016162 . 0093654 . 0362038
sigma_u sigma_e rho	.01163702 .00471838 .85881161	(fraction	of variar	nce due to	o u_i)	
F test that al	ll u_i=0:	F(19, 55) =	12.9	3	Prob >	F = 0.0000

Table des matières

Table des matières

Remercien	nent	
Dédicace Sommaire		Ţ
	bréviations	
	ableaux	
	igures	
	nnexes	
Résumé		. VI
Introducti	on générale	. A
Chapitre I	: Le système bancaire Algérien et les effets du choc pétrolier	01
Introductio	on	01
Section 01	: Le système bancaire Algérien	02
	1.1. Généralité sur l'activité bancaire	02
	1.1.1 Définition de la banque	.02
	1.1. 2 L'activité bancaire	. 02
	1.1. 3. Le schéma du système bancaire	03
	1.1.4 les activités des banques	.04
	1.1.5 Les ressources des banques	.05
	1.1.6 Les emplois de la banque	06
	1.2 Historique du système bancaire Algérien	.06
	1.2.1. Un système bancaire national	07
	1.2.2 Ouverture et partenariat	08
	1.2.3 La structure actuelle du système bancaire algérien	09
section 02:	la sensibilité des banques algériennes aux chocs pétroliers	13
	2.1 Evolution des prix du pétrole (1993 - 2017)	13
	2.2 Les conséquences du choc pétrolier de 2014 à l'Algérie	15
	2.3 Evolution de l'intermédiation financière due au choc pétrolier (2010-2017)	.16
	2.3.1 Evolution des dépôts bancaires (2010-2017)	16

2.3.2Evolution des crédits bancaires (2010-2017)	18
2.3.3 La liquidité bancaire (2010-2017)	21
2.3.4 L'impact des crédits à l'économie sur le produit intérieur brut (2010-2017)	22
2.3.5 L'impact des crédits à l'économie sur la liquidité de l'économie (2010-2017)	.23
2.3.6 L'évolution de la rentabilité des banques en Algérie (2011-2015)	. 23
Conclusion	.26
Chapitre II: La performance bancaire: fondement théorique et revue de la littérature	27
Introduction	27
Section 01 : Conceptualisation de la performance	27
1.1 La signification de la performance	
1.2 Les critères de la performance	
1.2.1 L'efficience	.28
1.2.2 L'efficacité	29
1.3 La mesure de la performance	29
1.3.1 L'importance de la mesure de la performance	.29
1.4 Les principes de la mesure de performance	30
1.4.1 le principe de la contrôlabilité	.30
1.4.2 le principe de la pertinence	.31
1.5 La rentabilité et la performance financière	.31
1.5.1 Les ratios de rentabilité	31
Section 02 : Revue de la littérature : Les déterminants de la Performance d'une banque	33
2.1 Les principaux déterminants de la performance d'une banque	.34
2.1.1 Les déterminants internes	.34
2.1.2 Les déterminants externes	44
Conclusion	50
Chapitre III : ETUDE EMPIRIQUE: l'impact de la crise pétrolière sur la marge d'intérêt nette (NIM) des banques algériennes	.52
Introduction	
Section 01 · Présentation des données et analyse descriptive des variables	52

1.1 Construction et descriptif de la base de données	52
1.2 Les mesures de la performance bancaire dans la littérature	53
1.3 Variables et spécification économétrique du modèle	54
1.3.1 Les variables du modèle	54
1.3.2 Spécification du modèle économétrique	57
1.4 Méthode d'analyse	58
1.4.1 Motif de choix	59
1.5 Analyse descriptive des données	59
1.5.1 Statistiques descriptives et test de comparaison des moyennes	60
1.6 Corrélation entre variables explicatives	65
Section 02 : présentation, application et interprétation des résultats	67
2.1 Test de Hausman	67
2.2 Représentation des résultats	67
2.3 Interprétation des résultats	69
Conclusion	71
Conclusion générale	72
Bibliographie	74
Annexes	i- ix
Table de matière	VII